

**CENTRE :
SOCIAL ET
CONVIVIAL**

PAGE 6

**LILLE-SUD :
AU PLAISIR
DES JEUX**

PAGE 10



**FOUILLES :
SOUS
LA TERRE,
L'HISTOIRE**

PAGE 11

**LES 40 ANS
DU C.H.R.U.**

PAGE 16

**400 MILLIONS
POUR BATIR
L'AVENIR**

PAGE 17



PAR ICI LA RENTRÉE

Non, la rentrée n'est pas statique. Elle s'annonce bouillonnante, pleine d'effervescence. Quels sont les principaux dossiers qui occupent Pierre Mauroy ? Où en est-on du chantier Euralille ? L'automne social sera-t-il chaud ? Quels sont les principaux spectacles de la saison ? Pour vous, « Métro » fait le point.

PAGES 2-3, 13, 18, 21

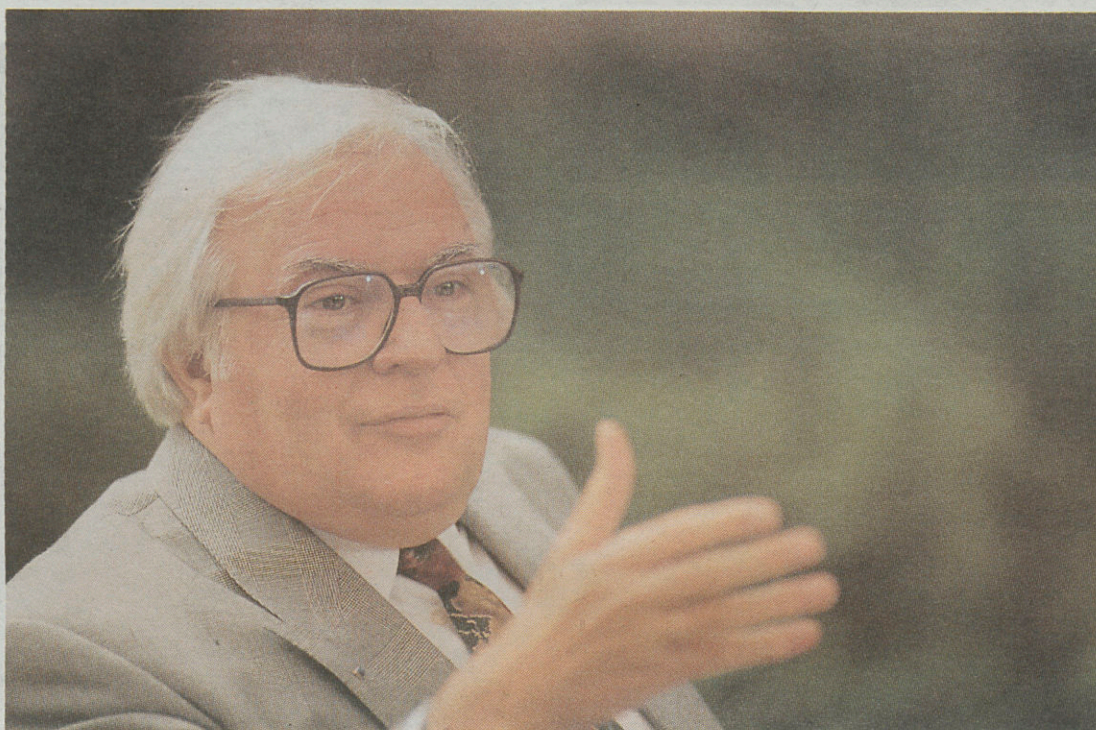
Le plaidoyer de Pierre Mauroy

« UNE GRANDE MÉTROPOLE EST UN ATOUT POUR UNE GRANDE RÉGION »

Depuis une bonne dizaine d'années, Pierre Mauroy a pris l'habitude d'ouvrir ses dossiers, à l'occasion d'une rencontre, chez lui, dans son jardin du Vieux-Lille, avec les journalistes de la presse régionale et nationale. Et de faire avec eux, le point sur la vie lilloise et métropolitaine, tout en répondant aux questions qui ont trait à la politique nationale et même internationale. La tradition a été respectée, le vendredi 3 septembre, à la veille d'une rentrée « festive », marquée par le marathon de Lille, la Braderie et la Foire aux manèges, la 2^e de France, par son importance et sa fréquentation. Des propos du maire de Lille, on retiendra un vibrant plaidoyer en faveur d'une grande métropole, véritable locomotive du développement de notre région.

COMPTE-RENDU :
GUY LE FLÉCHER
PHOTOS : DANIEL RAPAICH

Pierre Mauroy s'est attaché à défendre avec force, l'idée du nécessaire dialogue institutionnel entre la métropole, le département et la région. Et de tirer à boulets rouges sur ceux



« Au milieu d'un monde en difficulté, Lille connaît une rentrée festive et studieuse, une rentrée rassurante et prometteuse ».

qui jugeraient bon, ici où là, de développer un sentiment anti-métropolitain.

« On ne peut pas déshabiller la métropole pour habiller tel ou tel secteur de la région. Ce serait la régression régionale assurée. Nous avons besoin, à la fois d'une grande métropole et d'une grande politique d'aménagement de notre territoire régional », a-t-il déclaré.

Pour lui, le nouveau souffle de la métropole doit servir

d'exemple à une région trop longtemps « fracassée ». « Il faut bâtir un développement durable », ce discours que ne cesse de tenir la Communauté urbaine, « il faut désormais l'avoir au niveau régional », a estimé Pierre Mauroy. Il s'est d'ailleurs félicité d'avoir obtenu que la métropole soit associée à l'élaboration du contrat de plan Etat-région : « le dynamisme de notre capitale régionale ne doit pas être perçu comme un handicap, mais comme un atout, pour toute la région, dans toute sa diversité

et tous les secteurs ». Des propos fermes en guise de préambule, à l'analyse de la situation lilloise, proprement dite.

L'été des chantiers

« Au milieu d'un monde en difficulté, nous vivons à Lille, une rentrée festive et studieuse, une rentrée rassurante et prometteuse », selon Pierre Mauroy. Premier exemple : « dans une conjoncture difficile, en particulier dans le bâtiment, Lille s'en sort bien : 2352 logements étaient en construction, au 1^{er} août 93,

soit un nombre plus élevé qu'en 1992 ». A noter que parmi ces logements, 812 sont destinés à accueillir des étudiants. Deuxième exemple : l'emprunt obligataire (voir page 17) de 400 millions de francs, à un taux exceptionnel de 6,30 % (alors que la Ville a un taux d'emprunt moyen de 9,8 %) « est la preuve de la bonne solidité financière de la Ville et de sa bonne gestion ». Cette somme permettra de renégocier les dettes déjà engagées mais aussi de poursuivre les projets mis en œuvre. La moitié de l'emprunt ira d'ailleurs à la construction de Lille-Grand-Palais, qui devrait être opérationnel, l'été prochain. « Mais ce grand Palais, il ne suffit pas de le réaliser. Il faut aussi en mesurer les risques. Une charge que Lille ne devrait pas être seule à assumer ». S'il le faut le maire fera appel à des fonds privés, mais « ne serait-il pas mieux que Lille soit avec d'autres collectivités pour partager le risque pendant 15 à 20 ans ? ».

Le maire de Lille s'est félicité de la bonne marche d'Euralille, dont les échéances sont tenues (voir page 13). « Le paysage lillois va encore beaucoup changer », a-t-il prédit. L'hypermarché Carrefour sera terminé pour la prochaine braderie. Les deux tours seront achevées en 1995. Les premiers travaux de terrassement du Parc urbain commenceront cet hiver, avec un premier aménagement sommaire (engazonnement), en attendant la réalisation d'un projet définitif.



CIC
Banque
Scalbert
Dupont

« UNE ÈRE DE RÉGRESSION SOCIALE »

« Nous sommes dans une ère de régression sociale », a estimé Pierre Mauroy, en rappelant la flambée du chômage et diverses mesures gouvernementales, comme la hausse de la C.S.G. ou la baisse des prestations de la sécurité sociale et de l'Unédic. Il a également dénoncé la remise en cause de la retraite à 60 ans, l'une des mesures qu'il fit prendre, en tant que Premier ministre. « Je défendrai toujours le droit à la retraite à 60 ans. Croyez-moi, dans certaines professions pénibles, on est déjà sérieusement fatigué à 50 ans. En 2010, la France aura honte de la situation dans laquelle seront ses retraités ! ».

Selon Pierre Mauroy, la cote de popularité d'Edouard Balladur est le fait « d'un style personnel dû à sa courtoisie, à sa façon d'annoncer les mesures. Les Français sont anxieux, très pessimistes sur l'avenir. Balladur a un style rassurant qui correspond à la période. Ça durera ce que ça durera », a estimé Pierre Mauroy, en faisant remarquer que sa propre cote de popularité était comparable, lors de son cinquième mois à Matignon, « parce que je correspondais à une situation ».

L'ancien Premier ministre a jugé que la France et l'Europe était dans une situation d'échec. « La construction de l'Europe, par la voie économique, arrive à son terme. Elle montre ses limites. Nous devons ouvrir la voie politique, la voie de la transformation sociale, en dialogue avec les syndicats ».

Enfin, Pierre Mauroy a précisé son engagement au Sénat, où il entend « défendre les gros dossiers de la région », au Parti socialiste « avec la Fondation Jean-Jaurès », dont il est à l'initiative, et, sur le plan mondial, en tant que président de l'Internationale socialiste.

Abordant le chantier de l'extension de l'Hôtel de ville, Pierre Mauroy a rappelé que les recours déposés par certains riverains ont coûté très cher à la Ville. Le chantier a ainsi pris du retard. La partie privée ne sera prête qu'en 1994, et la partie réservée au public ne sera finalement pas ouverte avant 95 ou 96.

D'autres chantiers d'importance ont été évoqués : « dans deux ans, l'Hopital Mère-Enfant, une structure de 441 lits, accueillera dans les meilleures conditions, les enfants hospitalisés et leurs parents ». Ce nouvel hôpital regroupera dans un même site les quatre pavillons actuellement disséminés : Salengro, Calmette, Huriez et Olivier.

Enfin, le maire de Lille a rappelé que les travaux d'installation des nouveaux bureaux de l'Insee, rue Kennedy, avaient bien démarré. Quant à l'îlot Gambetta-Flandres, il a fait l'objet, après le désistement des premiers promoteurs, d'une renégociation avec un nouveau groupe piloté par Cédico : « C'est en concertation avec l'association des commerçants de Gambetta, que nous avons mis sur pied ce nouveau projet », a précisé Pierre Mauroy.

Autre problème prioritaire, celui du stationnement : « Nous avons vécu quelques mois difficiles », a reconnu le maire de Lille, « mais les choses évoluent de manière impressionnante ». Et de dresser la liste des nouveaux parkings : 6000 sont en construction sur le site Euralille (dont une partie sera achevée début 94) ; les 1200 places du Grand Palais seront utilisables, début octobre ; 312 places sont en cours de réalisation avenue du Peuple-Belge ; enfin, dès novembre, les 900 places prévues rue de Tournai, seront exploitables.

Facs et lycées

« Lille va redevenir une grande ville universitaire », s'est réjoui Pierre Mauroy. L'Institut d'administration des entreprises (I.A.E.) sera

LES SOUS ET LES VERTS

Pierre Mauroy a annoncé que Raymond Vaillant, Premier adjoint, avait demandé à être déchargé de sa lourde délégation aux finances de la Ville. C'est à ce titre qu'il a, entre autres, négocié le fameux emprunt obligataire de 400 millions de francs. Un joli succès. Les finances seront désormais prises en charge par Bernard Roman, un domaine dont il s'occupe déjà au sein de la communauté urbaine.

En ce qui concerne les problèmes d'environnement, le maire de Lille s'est félicité de l'embellissement de la ville. Il a rappelé qu'en mai dernier, il avait écrit à Dominique Plancke, pour lui dire qu'il souhaitait la mise au point d'une « charte de l'environnement », applicable, dès la fin de l'année. Depuis, l'adjoint à l'environnement, a remis sa délégation, lors du conseil municipal du 28 juin. « Quelques soient les décisions prises par les Verts », a confirmé Pierre Mauroy, « la charte promise aboutira ». Et de souhaiter attribuer la délégation abandonnée à un autre élu Vert : « Au prochain conseil municipal, il faudra régler cette affaire ».

Évoquant les municipales, Pierre Mauroy s'est prononcé en faveur « du plus large rassemblement possible autour du beffroi, quand l'heure sera venue ».

comme prévu, transféré dans les locaux de l'ancien Hospice général. « Nous consultons un certain nombre de concepteurs et le 17 septembre », a annoncé le Premier magistrat, « un jury se réunira pour choisir le meilleur projet d'accueil des 1600 futurs étudiants ». Quant au transfert de Lille II à Moulins, et l'accueil de 6000 étudiants dans ce quartier, une enquête d'expropriation va être lancée : « je gèrerais les derniers arbitrages budgétaires et la programmation globale du projet avec le Préfet et le Recteur ».

Par ailleurs, le lycée de La Charité devrait accueillir environ 1600 élèves, à l'horizon 95, et leur offrir un enseignement supérieur spécialisé dans le commerce international et la préparation aux grandes écoles. « Il faudrait trouver un nom à ce lycée », a lancé Pierre Mauroy. Et de proposer celui de Matisse, « l'homme des couleurs », un « Nordiste qui fait courir le monde entier ».

La sécurité, les nomades et le Sud

Mais un ciel ne peut être sans nuage. Surtout à l'automne. Aussi Pierre Mauroy n'a-t-il pas caché « les difficultés qu'il nous reste à régler ». Ainsi le

problème des nomades qui reviennent régulièrement, malgré les référés systématiques pour empêcher les installations sauvages ou l'installation de plots et de rails de sécurité, dans tous les endroits sensibles. Lille dispose de trois terrains (120 places). Il faudrait créer d'autres terrains, dans d'autres communes. La discussion se poursuit à la Communauté urbaine.

Autre souci, celui de la sécurité : « la délinquance continue de grimper, mais il faut se méfier des statistiques. Une augmentation de 130 % des affaires de stupéfiants, dans le Nord, cela peut signifier plus de délits, mais aussi que la police s'est intéressée de plus près au phénomène ! ». A ce sujet, Pierre Mauroy a souhaité que la police soit dotée de moyens supplémentaires, tant en effectifs, qu'en matériels : « et il faut enfin construire un commissariat digne de Lille ! ».

Enfin, Pierre Mauroy a fait le point sur la situation à Lille-Sud, ce quartier qui s'était embrasé un week-end de mai, mais qui fort heureusement, a vécu un été tranquille. « Grâce à la concertation, à l'application des décisions et aux activités proposées ». La consultation des locataires sur la création de postes d'« agents d'ambiance », n'a cependant recueilli que 17 % de réponses. Une relance a été faite. Quant au site des Biscottes, il est à présent nettoyé. Les équipements vétustes ont été démontés pour laisser la place à des plantations et à une nouvelle aire de jeux. Des ralentisseurs vont être installés et la liaison prévue entre la rue de la Seine et celle du Faubourg-d'Arras sera engagée, dès le mois d'octobre comme prévu.

A bien des points de vue, une rentrée finalement rassurante et tranquille pour les Lillois. Pendant les vacances, la ville « a bien fonctionné » !

Rêve de paix, et peur du lendemain

par Bernard MASSET

Quelle est l'information la plus importante de la rentrée 93 ? L'accord Israël-O.L.P., ou l'affaire O.M.-Valenciennes ? La popularité d'Édouard Balladur, ou le projet de réforme constitutionnelle ?

Si l'on en croit les gros titres des journaux, un doute existe entre deux choix possibles. Car au vu de la place qui lui a été accordée, le numéro de Bernard Tapie, dans son rôle de sauveur du football français, a presque égalé la poignée de main entre Rabin et Arafat !

Mais restons sérieux. Utilisé à tout propos, et donc largement galvaudé, le qualificatif « historique » a retrouvé tout son sens avec l'accord enfin conclu entre Israéliens et Palestiniens. Décidément, cette fin de siècle ne se montre pas avare en bouleversements décisifs, la chute du mur de Berlin puis l'effondrement du système soviétique ayant ouvert une période dont on rêverait qu'elle soit celle de la paix.

Et pourtant, la crainte s'est installée dans l'esprit de nos concitoyens. Ces changements profonds, apparemment positifs, ne portent-ils pas les germes de division et d'affrontements mortels, conséquences d'une liberté mal assumée ? Les conflits dans l'ex-U.R.S.S., et ceux de l'ex-Yougoslavie – à nos portes – sont là pour susciter un sentiment d'insécurité, presque oublié depuis la dernière guerre mondiale.

Ajoutez le climat morose d'un retour de vacances saturé de mauvaises nouvelles, avec la spéculation contre le Franc, les ponctions de toutes sortes annonciatrices d'une véritable régression sociale, et les licenciements en cascade, et vous trouvez une majorité de Français prête à faire confiance à celui qui rassure le mieux. Dans ce rôle, Édouard Balladur fait un véritable tabac. Plus il réclame, de son ton patelin, des efforts longs et difficiles, et plus sa côte de popularité progresse !

Il serait bien approximatif d'en déduire pour autant que les Français sont devenus masochistes.

Pour le moment, c'est au plus mesuré de la nouvelle majorité qu'ils confient leur sort, à défaut de pouvoir se tourner vers les socialistes, en attente de congrès, les écologistes, en plein désarroi, ou les communistes, en quête d'identité.

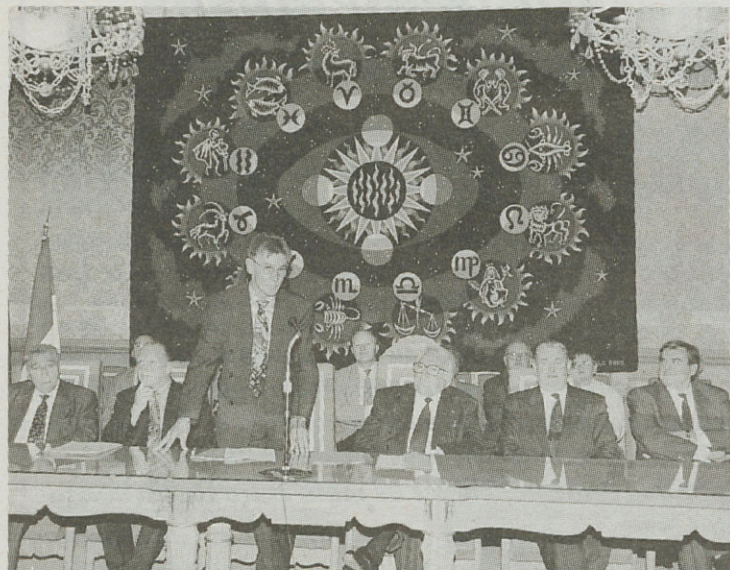
Dans un contexte international fortement contrasté entre espoir et gravité, comme apparaît donc incongrue l'obstination que met Charles Pasqua à vouloir un référendum sur le droit d'asile, au risque d'aviver une querelle entre Français.

Et comme apparaît dérisoire le « feuilleton de l'été », ce « Dallas » à la française qui a déchaîné les passions autour des Tapie, Mellick ou autre Primorac. Mais son succès, après tout, ne tient-il pas au fait qu'il concentre tout ce qui, aujourd'hui, est mis en cause dans notre société : la morale, le sport, la politique, la justice, la police, la presse, et surtout, l'argent.



« Le paysage va encore beaucoup changer ».

OUVERT LE DIMANCHE ?

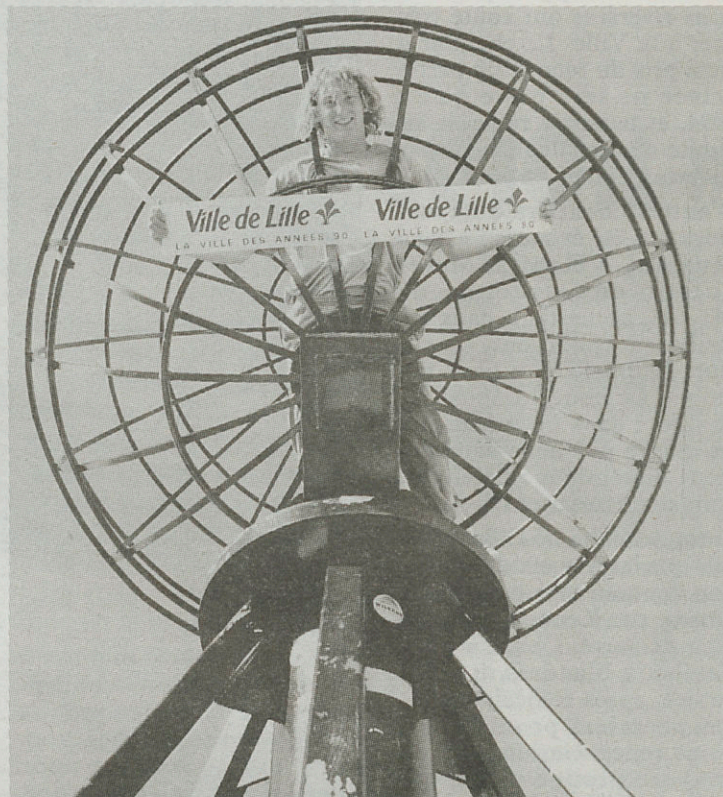


Comme chaque année, au moment de la braderie, Pierre Mauroy reçoit les commerçants et artisans lillois. L'occasion pour lui

d'aborder le problème de l'ouverture des magasins, le dimanche. Le maire de Lille s'est prononcé en faveur de l'ouverture de certains

magasins, mais « contre une généralisation qui serait stupide ». Pourquoi pas quelques magasins ouverts dans le secteur piétonnier parcouru, chaque dimanche, par des centaines de promeneurs ? Pierre Mauroy se dit prêt « à étudier certaines dérogations » et estime qu'il ne faudra pas que le futur centre commercial d'Euralille soit « désert et fermé », le dernier jour de la semaine. Et de prôner la concertation avec l'ensemble des représentants des commerçants : « je ne prendrai pas de décision qui irait à contre-courant de ce que vous souhaitez. Essayons de jouer finement et n'oublions que de l'autre côté de la frontière, en Belgique, c'est ouvert le dimanche ». Le débat continue...

ILS SONT REVENUS !



Éric Gillon a porté les couleurs de la ville de Lille au sommet du Cap Nord.

Les trois étudiants, Fabrice Rouziau à l'I.U.F.M. de Douai, Laurent Liesse et Éric Gillon à Lille I, représentant l'équipe ville de Lille au rallye « Paris-Cap Nord », sont revenus de leur périple dans le Grand Nord. Partis le 1^{er} août, ils sont rentrés le 30 après avoir parcouru 12 000 km, dont 4000 sur des pistes scandinaves souvent « défoncées ». La sixième édition de cette épreuve n'est pas une compétition de vitesse mais un voyage de découvertes. D'ailleurs les 77 équipages ne seront pas jugés sur le temps mis, mais sur la qualité de leurs photos et de leurs reportages. En dehors de ces deux critères de jugement, trois sujets étaient imposés : il fallait ramener deux portraits, deux paysages ou curiosités, et deux photos caractéristiques du raid et de son organi-

sation. Le jury doit se réunir le 23 septembre. En dehors des 25 pellicules tirées, le trio ville de Lille est revenu avec plein de souvenirs et d'anecdotes : la rencontre avec l'ambassadeur de France à Helsinki ; avec le premier adjoint au maire de Lillehammer, le championnat du monde des orpailleurs, les courses de traîneaux en Finlande, la visite de Rovaniemi, village du Père Noël sur le cercle polaire. Quelques mauvais souvenirs toutefois avec la tempête de neige en Norvège et l'agression continue d'une multitude de moustiques en Finlande. Malgré ces petits aléas, les trois jeunes aventuriers sont très heureux d'avoir porté bien haut les couleurs de la Ville et ne rêvent que d'une seule chose, pouvoir participer l'année prochaine à la septième édition.

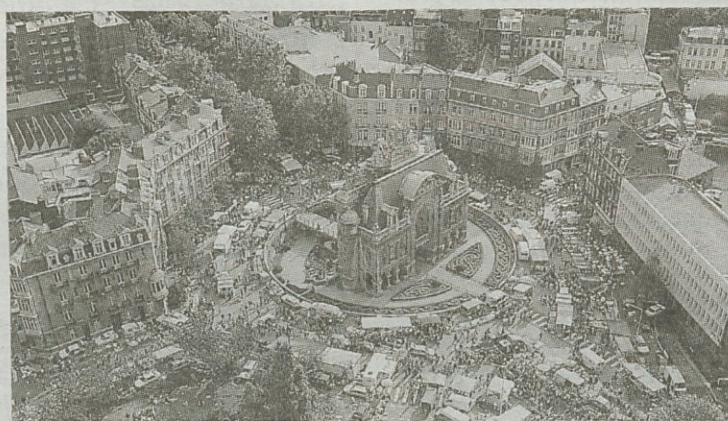
PROPRETÉ

Le plan de propreté, en place depuis deux ans, a fait récemment l'objet d'un réajustement des fréquences de nettoyage et d'une extension du nombre des espaces verts à traiter, pour que la ville soit encore plus propre. La T.R.U., qui s'est vu confier le contrat portant sur 40 000 km de voies traitées par an, nettoie désormais les terres-pleins centraux des boulevards 2 jours sur 7 au lieu de 6 jours sur 7 ; les axes suivants traités 2 jours sur 7 sont nettoyés 6 jours sur 7 : rues d'Esquermes (de Montebello à Gambetta), Gambetta (de Colbert à Esquermes), des Postes, d'Arras, place Vanhonnaecker, Colbert, de Douai (d'Arras à Trévisse), J.-Guesde. La T.R.U. prend également en charge le nettoyage des espaces verts suivants : jardin des Olieux, square du Polonais, square Magenta, square de la rue d'Armentières, square des Madelonnette, square de la Porte de Gand, square de la place des Patiniers, square de l'Hôpital-Militaire, square de la rue de Tournai, square de la rue Saint-Sauveur, Palais Rameau, rue de Fontenoy, rue de Bapaume, rue des Meuniers, rue de Wazemmes, rue d'Austerlitz, place Ph.-Lebon, rue de Ratisbonne, rue de Paris, rue Saint-Sauveur. Ces espaces verts sont tous nettoyés deux fois par semaine ; de plus des corbeilles à papiers ont été installées et sont vidées quotidiennement.

ON A BRADÉ

Décidément la braderie de Lille est immortelle. Les marathoniens finissaient à peine de courir les 42,195 km, que déjà les bradeux envahissaient les rues de Lille en quête de bonnes affaires. Pendant deux jours et deux nuits, Lille était livrée aux odeurs de moules, de

merguez, agrémentée de musiques de tous styles. Mais lorsque l'on déambule, le vague à l'âme le lundi après-midi, on ne peut s'empêcher d'avoir une pensée pour les services municipaux de nettoyage et ceux de la T.R.U., pour qui commence une autre nuit, afin que dès le mardi matin, Lille soit redevenue une ville propre.



NOUVEAU TRAMWAY :

La première des 24 rames du nouveau tramway a fait ses premiers essais en août sur le Grand Boulevard. Bardé d'enregistreurs, de capteurs, d'ordinateurs, le tramway fabriqué en Italie a donné des résultats satisfaisants aux techniciens de la Communauté urbaine qui avaient dressé le cahier des charges initial. Dès le 3 septembre, rentrée et braderie obligent, le nouveau venu regagnait son garage-atelier des T.C.C. aux Rouges-Barres en cédant la place au bon vieux Mongy appelé à livrer son baroud d'honneur jusqu'au début de 1994. Le fait est que la Communauté urbaine n'aura pas la totalité de sa commande avant la fin de l'année malgré la vitesse que met Fives-Cail-Babcock à assembler les voitures en provenance de l'usine italienne. Long fuseau gris et rouge de 30 cm de long et de 1,40 m de large, le tramway Breda est capable d'emporter 230 passagers (contre 160 au Mongy) à 70 km/h en une demi-heure entre Lille et Roubaix ou Tourcoing. Un trajet effectué dans des conditions optimales de confort et de sécurité. Il est le premier tramway au monde à posséder un plancher bas et entièrement plat. Dessiné par Pininfarina, le designer des Ferrari, celui qu'on appellera au choix Tramway, Mongy, Breda ou autre n'aura vraiment pas à rougir entre le métro de Lille et les T.G.V.

VOTRE AVIS S.V.P. !

Euralille vient de lancer une enquête auprès des piétons lillois destinée à recueillir leur avis sur les revêtements des sols des futurs espaces publics d'Euralille. Vingt-quatre revêtements différents ont été présélectionnés : pierre du Boulonnais, pierre des Dolomites, pavés, dalles de béton, bois bélinga, ... et installés en 24 « planches d'essais » de 3 m² environ à l'entrée du cheminement piétonnier traversant le site.

Durant l'automne, les passants pourront tester les revêtements proposés et indiquer leurs préférences notamment au niveau de l'esthétisme des matériaux et de leur qualité d'utilisation ; une boîte aux lettres est mise à leur disposition sur le site. A l'issue de l'enquête, les revêtements les plus appréciés par les piétons feront l'objet d'une étude technique et financière, avant le choix définitif.

ÉTIQUETTES

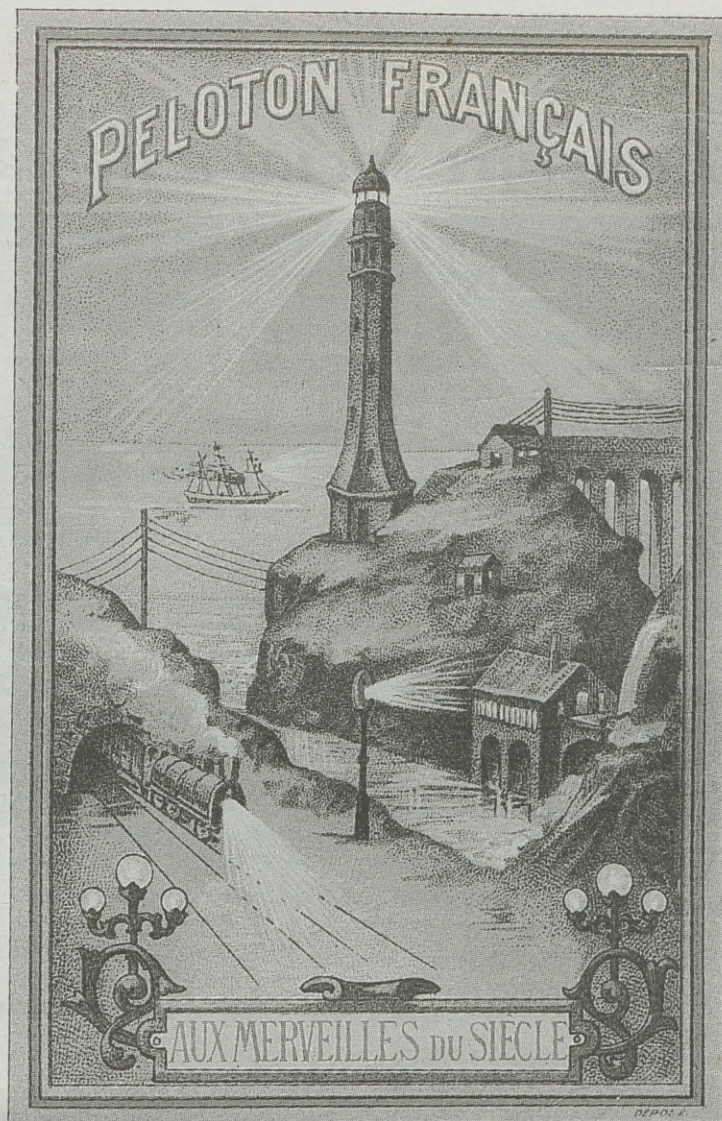
La Bibliothèque Municipale de Lille organise dans ses locaux 32-34, rue Edouard-Delesalle une exposition intitulée « Au fil de la mémoire » : les étiquettes chromolithographiques, qui se tiendra du 18 septembre au 30 octobre 1993 dans le cadre du mois du patrimoine écrit 1993.

Il s'agit d'un fonds de 2 200 étiquettes environ datant de 1850 à 1880 dont Pierre Maurois, ancien conservateur du musée des Beaux-Arts de Lille, a fait don en 1972 à la Bibliothèque Municipale.

Lorsque l'on découvre ces étiquettes, qui étaient collées sur des boîtes contenant des bobines de fil, on est frappé par l'ampleur, la richesse des thèmes illustrés. L'industrie, le commerce, les transports, les petits métiers, la vie quotidienne mais aussi le patriotisme, l'armée, la religion, les héros, la France identitaire, etc.

Ces étiquettes témoignent d'une double activité de Lille au XIX^e siècle. D'une part l'imprimerie chromolithographique, avec l'imprimerie Danel, une des plus modernes de France, d'autre part l'industrie textile en pleine prospérité dans la ville avec l'exemple des Etablissements Vrau.

A cette occasion, la Bibliothèque Municipale de Lille sera la première en France à passer de l'image photographique à l'image numérique. En effet l'ensemble de la col-



lection des étiquettes de fil sera numérisé sur un disque photo C.D. Kodak qui permettra alors aux visiteurs de visionner la collection sur trois moniteurs et de lire une image d'une qualité exceptionnelle. Cette opération est le début d'une action qui a

pour objectif de numériser sur photo C.D. le fonds de la bibliothèque à savoir des manuscrits, des photographies, des images pieuses, etc. et de permettre au public d'avoir plus facilement accès à ces documents.

REFUS DE LA MISÈRE

Le 17 octobre 1987, le père Joseph Wrésinski, fondateur du mouvement A.T.D. Quart Monde, inaugurait sur le parvis des Libertés et des Droits de l'Homme à Paris, une dalle en l'honneur des victimes de la misère. Plus de 100 000 défenseurs des Droits de l'Homme de tous les pays ont affirmé aux côtés des plus démunis que la misère n'est pas fatale et qu'il est du devoir de tous de s'unir pour la détruire.

Depuis, à travers le monde, des pauvres et des moins pauvres témoignent, à leur tour, que la misère est intolérable et s'engagent à la refuser. Chaque année, la journée du 17 octobre est célébrée par un plus grand nombre de personnes de toutes convictions et de toutes origines.

Le 17 octobre 1992, les plus pauvres du monde entier et leurs amis lancent un appel

solennel aux Nations Unies pour qu'elles reconnaissent officiellement cette journée.

Le 22 décembre 1992, l'assemblée générale de l'O.N.U. déclare le 17 octobre Journée Mondiale du Refus de la Misère et invite chaque pays membre à manifester à cette occasion son souci d'ouverture vers les plus démunis.

Le 17 octobre 1993 : cette journée sera fêtée partout dans le monde. Son objectif sera de donner la parole aux plus pauvres en s'effaçant devant leur courage et leur témoignage. Mieux comprendre qu'ils aspirent comme chacun d'entre nous à trouver une place dans la société et à participer eux aussi à sa construction.

Prendre conscience que donner la priorité aux plus pauvres, c'est faire progresser tous les hommes.

DE PLUS EN PLUS FORT

Jusqu'où ira le marathon de Lille-Métropole. Le record de participation de 1992 déjà fort honorable avec 4600 engagés a été tout simplement pulvérisé cette année avec 5471 coureurs au départ des trois épreuves (1256 pour le seul marathon), les

autres participants étant répartis sur le semi et mini-marathon. Réussite incontestable avant l'ouverture officielle de la braderie pour l'A.S.P.T.T. de Lille, le Lille Université Club et l'Office municipal des sports de la ville de Lille.



BRADERIE DE LILLE 1993

LES CONTROLES D'HYGIÈNE ALIMENTAIRE

La braderie de Lille a fait l'objet de contrôles d'hygiène alimentaire les samedi 4, dimanche 5 et lundi 6 septembre 1993.

Trois services ont joint leurs effectifs pour permettre à 11 équipes de couvrir l'ensemble du périmètre de la manifestation.

Il s'agit de la Direction Départementale de la Concurrence, de la Consommation et de la Répression des Fraudes, de la Direction des Services Vétérinaires et du Service Communal d'Hygiène et de Santé de la ville de Lille.

Ces contrôles qui ont débuté dès le samedi à 18 h, se sont prolongés jusqu'au lundi matin.

Ils ont donné lieu à la destruction d'environ 500 kg de denrées alimen-

taires, principalement des viandes : merguez, kebab, steaks hachés, pour des raisons de mauvaises conservations, de présentation douteuse ou de date limite de consommation dépassée.

Environ 600 points de vente ont été contrôlés au cours de l'opération.

Les détenteurs de denrées dont la saisie était impossible (stockées sans emballage) ont été invités à présenter les factures au Service Communal d'Hygiène et de Santé au plus tard pour le mardi 7 septembre 1993 à 14 h. Aucun de ceux-ci n'a dérogé à cette injonction.

On constate une prise de conscience de plus en plus manifeste de la part des

« bradeux » pour respecter les règles d'hygiène alimentaire.

Denrées enlevées lors des braderies

1991 : 700 kg de merguez ou de saucisses.

1992 : 450 kg de moules, 130 kg de merguez, 160 kg de frites, 200 tourtes au fromage, 100 sandwiches.

1993 : 500 kg de merguez, kebab, viandes, steaks hachés.

Ce comparatif met en évidence la diminution des retraits, diminution due à l'action entreprise depuis 5 ans par les 3 administrations (D.D.C.C.R.F., D.S.V., Ville de Lille), qui travaillent en très étroite collaboration lors de ces journées.

50 ANS DE LILLE

Lille 1945... L'après guerre avec des quartiers meurtris, des ruelles d'une autre époque, des « trains » et des voitures de brasserie tirées par des chevaux. Des usines tristes et vibrantes.

Lille 1993. Le métro et ses stations. Les places rénovées. La gare nouvelle du T.G.V. Des quartiers qui bougent.

Cinquante ans de vie d'une ville. Avec des événements heureux ou tragiques ; des changements parfois difficiles... Le remue-ménage du progrès impressionnant... et redoutable.

Lille et son avenir européen. Euralille ! Comme tout a été lent... et rapide à la fois !

Bien des Lillois ont vécu tout cela. C'est cette histoire passionnante que Pierre Mauroy évoque dans la conférence de rentrée de l'Université Populaire le 3 octobre prochain à l'Opéra de Lille. Un regard sur le passé mais aussi une projection de Lille-Métropole, capitale du Nord-Pas-de-Calais à l'aube du XXI^e siècle.

• A l'Université Populaire, le 3 octobre à 10 h 30-Opéra de Lille.

Bon à savoir

Les services de la mairie de quartier de Wazemmes sont désormais installés rue de l'Abbé-Aerts, toujours en bordure de la « place Verte ». Tél : 20.49.51.70, 20.12.84.60, 20.12.84.69 (espace social).

La bibliothèque de Wazemmes suit la mairie dans l'ancienne école Pape-Carpantier. Depuis le 14 septembre, la bibliothèque et son service de prêt informatisé ont également changé leurs horaires : mardi de 13 à 18 h, mercredi et samedi de 10 à 12 h et de 14 à 18 h et jeudi et vendredi de 14 à 18 h.

Depuis le 1^{er} janvier 93, l'accès à l'allocation de logement social (A.L.S.) est étendu à toute personne, quel que soit son âge, sa situation familiale ou professionnelle, si ses revenus sont modestes. En particulier sont concernés : les étudiants, les jeunes travailleurs de plus de 25 ans, les personnes âgées de 60 à 65 ans, les chômeurs quelle que soit la nature de leur indemnisation. Renseignements à l'antenne Centre, 82, rue Brûle-Maison, du lundi au vendredi de 8 h à 11 h 30 et de 13 h à 16 h 30 et à l'antenne Est, 284, rue Pierre-Légrand, lundi, mardi, jeudi de 13 h 30 à 16 h et vendredi de 9 h à 11 h 30 et de 13 h 30 à 16 h.

La C.F.D.T. des communaux, O.P.H.L.M. et sapeurs-pompiers du département du Nord assurent une permanence tous les premiers jeudis du mois de 14 à 17 h, 1^{er} étage, porte 211 à la C.F.D.T. de Lille, rue Jeanne-d'Arc, pour les agents du secteur de Lille et environs.

En cas de surendettement, de redressement judiciaire civil par un tribunal et de difficultés pour respecter le plan financier, l'Union départementale des associations familiales (U.D.A.F.) donne des consultations gratuites au 20.54.78.95, le mardi après-midi uniquement et sur rendez-vous au 20.54.97.61.

La direction interrégionale des douanes et droits indirects de Lille a installé son Centre de saisie de données (C.I.S.D.) au port fluvial, centre intertransports, bât F, 1^{re} avenue, 3^e rue, 10, place Leroux-de-Fauquemont 59040 Lille Cedex. Les opérateurs qui réalisent des échanges intracommunautaires peuvent s'informer au 20.08.06.10.

Le service des archives municipales a déménagé. Depuis le 13 septembre, on le trouve de 8 à 17 h, du lundi au vendredi, au rez-de-chaussée bas de l'Hôtel de ville, 2^e pavillon.

Aider les nouveaux arrivants dans notre région, telle est la vocation de « Nord Accueil » qui tient à leur disposition un livret de renseignements. Nord Accueil à Lille, 77, rue Nationale, Tel : 20.31.02.31 ou 20.54.80.52. Permanence mardi et jeudi de 9 h 30 à 12 h.

Le jeudi 23 septembre 93, au 19, place Sébastopol à Lille, l'Association Femmes actives au foyer (F.A.F.) organise de 14 h à 16 h sa réunion annuelle. Colette Lecocq viendra parler de la rentrée scolaire. Renseignements au 20.57.28.64. Permanence tous les lundis de 14 h à 17 h.

Pour bénéficier de conseils d'un huissier de justice, il suffit d'adhérer à la Chambre syndicale des propriétaires et copropriétaires du Nord-Pas-de-Calais, 21, rue d'Inkermann, 59800 Lille. Tel : 20.57.42.38.

Retraite, couverture sociale-maladie, deux sujets qui préoccupent les commerçants retraités de l'arrondissement de Lille. Ils peuvent s'adresser à la C.O.D.N., Centre Vauban (bât B 5^e étage), 199, rue Colbert, à Lille.

Anciennes et nouvelles Esquermoisaises soucieuses de rester en forme toute l'année, vous êtes de nouveau attendues 15, place Genevières, pour des cours de gymnastique volontaire donnés le mardi de 18 h 30 à 19 h 30 et le vendredi de 9 h 15 à 10 h 15. Il suffit de se présenter à l'adresse indiquée aux heures des cours pour tous renseignements et inscriptions.

CENTRE

Le centre social a déménagé



Le centre social déménage, pour mieux assurer ses activités (photo J. Cymera).

Plus repérables, plus grands, plus fonctionnels. Les nouveaux locaux du centre social du Parc des Expositions sont davantage ouverts sur le quartier et les quelque 100 m² permettent de mieux y assurer les activités. M^{me} Gugenheim, di-

rectrice de la structure nous fait visiter les lieux. L'entrée se trouve donc désormais au 5/7, avenue Eugène Varlin, la première pièce, la plus grande-avec larges baies vitrées donnant sur la rue-sert pour l'atelier couture ; la deuxième pièce, à côté, accueille le soutien et l'éveil scolaires ; la mezzanine va en principe être utilisée pour le stockage de vêtements (de l'atelier couture) et derrière se trouvent encore deux bureaux pour la directrice, la secrétaire, l'assistante sociale...

« Nous allons repeindre la façade, remettre en état les persiennes, repeindre l'intérieur également » déclare M^{me} Gugenheim, précisant qu'elle souhaite que ces travaux soient effectués par un-ou des-bénéficiaire(s) du R.M.I. ou chômeur(s) de longue durée.

Le centre social garde aussi le L.C.R. (situé près de l'ancien bâtiment de l'avenue Hoover) dans lequel se tiennent l'accueil des jeunes et les activités sportives. Il a également le projet de mettre en place une halte-garderie, répondant ainsi à une forte demande sur le secteur, mais il faut, pour le réaliser, trouver un autre local.

Autre public, autre projet. « Nous souhaiterions organiser une action de prévention en direction des jeunes pour lutter contre les problèmes de toxicomanie, de délinquance » explique M^{me} Gugenheim, « pour cela il est nécessaire

d'embaucher un éducateur spécialisé qui s'occuperait de ce pôle de ressources pour les jeunes, en lien avec les autres structures spécialisées, et sans prétendre, bien sûr, résoudre tous les problèmes » poursuit-elle.

Depuis septembre 92, date à laquelle une animatrice a été recrutée, l'atelier couture remporte un succès croissant. Huit bénéficiaires du R.M.I., motivées, se rendent donc au centre social pour s'affairer à la confection de vêtements. Leur travail a d'ailleurs été applaudi en juillet dernier, chacune a réalisé des vêtements pour elle et ses enfants afin de les présenter sur un podium à l'occasion d'un défilé de mode, une action qui s'est avérée très valorisante. Le centre social va aussi mettre progressivement en place un système de troc de vêtements, sous la forme d'un dépôt-vente, gestion, accueil et vente étant assurés par des bénéficiaires du R.M.I. ...

Et, avec la rentrée, il reprend le soutien scolaire, dispensé par des étudiants, pour les CM2-6^e, à raison d'une heure et quart trois soirs par semaine, en lien avec les écoles, et l'éveil scolaire en direction des enfants du C.P., afin de les sensibiliser à la lecture par l'intermédiaire du jeu.

Ainsi, le déménagement permet d'assurer un meilleur accueil aux petits et grands du secteur qui participent à ces activités du centre social.

QUARTIER LIBRE

MOULINS

Autour du monde

250 personnes ont pu assister à un « tour des continents » lors du spectacle organisé par le centre social Marcel Bertrand, à l'occasion de la fin de centre C.L.S.H. (centres de loisirs sans hébergement). Tous les enfants de 4 à 18 ans avaient

préparé un sketch sur un thème précis tel que le souk au Maghreb, les arts martiaux avec les Chinois, des danses américaines, la France, le continent Asiatique, bref, pays et continents intéressant les enfants et les jeunes, le tout

s'enchaînant avec logique et coordination. C'est une moyenne par jour de 40 enfants de 4 à 6 ans, de 60 de 6 à 12 ans, et entre 60 et 100 adolescents qui ont participé au C.L.S.H. pendant les vacances de l'été.



Tous les enfants avaient préparé un sketch sur un thème précis pour le spectacle « Tour des continents » (photo J. Cymera).

Des idées derrière la fête

Les « rencontres culturelles » de la M.A.J.T., version 93, sont de retour, toujours avec l'objectif de montrer que développement culturel ne rime pas forcément avec amateurisme et manque de qualité, et le souhait de faire partager aux habitants de Moulin le plaisir du spectacle et de la création. Ce Festival se déroulera sur trois jours :

- le 17 septembre, place Déliot, « la Petite Reine » par Generik Vapeur, la parade du spectacle, qui traite du vélo et du Tour de France (dont le départ 94 sera donné à Lille) parcourra l'ensemble des sous-quartiers,
- le 18 septembre, place Déliot, spectacle de théâtre de rue,

– le 19 septembre, place Déliot, « la Place des Fous », avec une multitude d'artistes de théâtre de rue travaillant seul ou par petites unités : jongleurs, bonimenteurs, échasiers, conteurs, motards... la soirée se terminera par un feu d'artifice.

Parallèlement à ces trois jours, se déroulera une exposition d'art plastique de Gabriel Nzekwu, plasticien originaire du Niger, formé à la Saint Martins School of Arts de Londres et à l'Ersap de Tourcoing, par ailleurs animateur à la M.A.J.T., une bonne occasion de faire découvrir la facette artistique d'une personne que beaucoup ont l'occasion de côtoyer régulièrement...



LE MAGAZINE DES LILLOIS

Directeur de la publication : Georges SUEUR.
Rédacteur en chef : Bernard MASSET.
Coordination : Joël HAUTVAL.
Rédaction - Tél. 20.13.33.43.
S.A.R.L. Métropole-Lille,

12, rue Lydéric - LILLE
au capital de 190 000 F
Fondée le 9-10-1974 pour une durée de 99 ans.
Gérant : Jean-Claude SABRE.
Principaux associés : Edinord - G. SUEUR - F. MARCHAND
Administration - B.P. 1264, 59014 Lille Cedex.
Publicité : Publi Régions - 7, rue de Fives, 59650 Villeneuve d'Ascq - Tél. 20.91.97.97.
I.S.S.N. 0152-1314.
Abonnements : 50 F pour 11 numéros.
Dépôt légal n° 99 - 3^e trimestre 1993.
Imprimerie Nord-Eclair.

QUARTIER LIBRE

HELLEMMES

Commune associée

Chantiers d'été

Comme chaque année, les autorités communales ont mis à profit la trêve estivale pour procéder à différents travaux permettant d'améliorer l'environnement urbain mais aussi la qualité des services communaux. A ce sujet, certains services ont été amenés à déménager, pour permettre une réorganisation des différents pôles communaux. Après le déménagement des services sociaux dans le Parc Bosquet (Villa Lisbeth), le service gestion-affaires scolaires a pris possession de ses nouveaux locaux situés au rez-de-chaussée permettant ainsi l'accessibilité à un service central communal. Toutes les permanences sociales ont été transférées dans la Villa Lisbeth qui regroupe désormais en un seul lieu les services d'action sociale. Différentes modifications ont aussi été apportées au paysage communal avec des

interventions énergiques dans certains secteurs. La plus impressionnante et visible est la rue Faidherbe, qui a aujourd'hui retrouvé un nouveau visage avec la réalisation de trottoirs et la réfection de la chaussée. Il s'agit là de la première tranche des travaux réalisés dans le cadre de la mise en sens unique de cette artère avec une sécurité renforcée. Ces travaux s'inscrivent dans le cadre du réaménagement du centre-ville qui se poursuit par une modification des arrêts de bus dans la rue Salengro et divers travaux de sécurité. L'ouverture du marché couvert et de la salle polyvalente n'étant plus qu'une question de semaines, la place Hentgès va désormais connaître une activité nouvelle et tout est mis en œuvre pour que soit réalisé un aménagement de qualité s'intégrant parfaitement à l'architecture urbaine.



L'ouverture du marché couvert et de la salle polyvalente n'est plus qu'une question de semaines.

Un local pour les « Eclés »

Ils en rêvaient, la municipalité l'a fait. Ainsi pourrait être brièvement résumée cette nouveauté, pour le groupe des Eclaireurs d'Hellemmes. Fort d'un succès qui devrait s'amplifier dans les prochaines semaines, les Eclaireurs étaient confrontés à de sérieux problèmes matériels compte tenu de l'absence de tout local leur permettant de stocker du matériel et d'y organiser certaines activités. La municipalité a mis à profit la période des vacances scolaires pour rénover un local situé dans l'enceinte du centre Gustave Engrand, local qui est désormais celui des Eclaireurs. Cette rénova-

tion va permettre une centralisation des activités et une réouverture de certaines activités (comme celle des « Lutins » pour les enfants âgés de 6 à 8 ans), tout en développant les activités offertes aux louveteaux, éclaireurs et aînés. Véritable poumon vert communal qui offre de multiples commodités, le centre Gustave Engrand était l'endroit idéal pour imaginer une telle installation. Pour tous renseignements et inscriptions : Eclaireurs et Eclaireurs de France (Groupe Alfred Taylor d'Hellemmes)-Ludovic Coupin) 89/422, bd de Valmy - 59 650 Villeneuve d'Ascq.

VAUBAN-ESQUERMES

« Coup de main » des bizus



Cette année, les bizus d'H.E.I. ont préféré participer à une action d'intérêt collectif (photo J. Cymera).

Bizutage : cérémonie estudiantine d'initiation des élèves de première année, comportant des brimades amusantes. Brimade : épreuves vexatoires, souvent aggravées de brutalité. Les avis sur le bizutage sont très partagés. Parmi les bizus,

certains en gardent d'excellents souvenirs, d'autres restent marqués pour un moment, psychologiquement, voire physiquement... Parmi les non-bizus, certains trouvent que ce genre d'épreuves « forgent l'esprit » ou

« marquent une appartenance à un groupe », de toute façon, c'est un bon moment, d'autres s'interrogent, elles sont parfois si malsaines, si sadiques... Le débat est loin d'être clos. En tout cas, les étudiants d'H.E.I. (Hautes Études Industrielles) ont préféré participer à une action d'intérêt collectif, et ont proposé à la ville de Lille de lui donner un coup de main pour le nettoyage du jardin Vauban ; non pas que les services municipaux manquent de bras ! mais, par ce geste, les jeunes ont montré leur intérêt à la vie du quartier et à son embellissement ; les étudiants de première année, encadrés par ceux de deuxième ont donc entrepris le 8 septembre dernier une opération « propreté », quelque peu interrompue par la pluie, mais l'initiative n'en reste pas moins originale, et renforce un peu plus les liens entre les étudiants du campus et leur quartier.

Dernières représentations

Pour clôturer sa saison d'été 93, le théâtre de marionnettes du jardin Vauban organise un grand lâcher de ballons le 2 octobre ; vous pouvez inscrire vos enfants à la caisse du théâtre au Chalet aux Chèvres (tél. 20.42.09.95), où les marionnettes vous donnent rendez-vous jusqu'au 3 octobre ; le programme s'établit comme suit :

- samedi 18 septembre : « la chasse aux papillons », première séance 15 h 30, deuxième séance 17 h,
- dimanche 19 : « la fleur magique », 15 h 30, 17 h,
- mercredi 22 : « le manoir hanté », 14 h 30, 16 h,
- samedi 25 : « la farce du pot de crème », 15 h 30, 17 h,
- dimanche 26 : « la farce du pot de crème », 15 h 30, 17 h,
- mercredi 29 : « les aventures de Guignol », 14 h 30, 16 h,
- samedi 2 octobre : « Pic et Ploum chez les Indiens », 15 h 30, 17 h,

• dimanche 3 octobre : « Pic et Ploum chez les Indiens », 15 h 30, 17 h.

QUARTIER
LIBRE

CAMPENON
BERNARD
SGE

Secteurs d'activités :
GÉNIE CIVIL,
BÂTIMENTS,
OUVRAGES D'ART,
TRAVAUX SOUTERRAINS,
MONTAGES IMMOBILIERS,
INGÉNIERIE.

CAMPENON BERNARD SGE

5, cours Ferdinand de Lesseps - 92851 RUEIL-MALMAISON CEDEX
Tél. : 16 (1) 47 16 47 00 - Fax : 16 (1) 47 16 33 60

ST-MAURICE-PELLEVOISIN

Son et lumière

Douze tableaux représentant la France de 1792 à nos jours, quelque 100 figurants, une dizaine de répétitions, des costumes d'époque, des conteurs, le spectacle « son et lumière » que propose l'Association Etincelle, devrait être un grand moment...

Rappelez-vous, il y a trois ans, le succès de « Mille ans d'Histoire du quartier », c'était déjà Etincelle. Pour vous mettre l'eau à la bouche..., sachez que cette année, le scénario commencera en 1789, dans le cadre de la première époque, « Lille, capitale de la République ». La 2^e époque présentera « Lille sous Louis-Philippe », la 3^e mettra en scène « Lille devient

Français : le baptême d'intérêt », la 4^e retracera la grande guerre de 1914, et la 5^e évoquera « les jardins de Lille », avant de conclure sur un grand final consacré à aujourd'hui.

Le script a été écrit par Hubert Antoine, responsable de « Visage », association qui a acquis un savoir-faire artistique et technique dans ce domaine – et qui a en réserve près de 1 000 costumes ! – et Martine Casteleyn, artiste-peintre du quartier, qui a aussi réalisé l'affiche du spectacle.

Quant aux acteurs, quelques-uns sont issus de « Visage », et une centaine d'autres sont des habitants qui ont choisi de jouer les figurants le temps

de quelques représentations. « L'attribution des rôles s'est faite par catégorie, paysan, soldat, religieux, noble ou bourgeois, et chaque figurant interprète plusieurs rôles tout au long du spectacle » explique M. Desmalades, responsable d'Etincelle, « lors des répétitions, la mise en scène est beaucoup travaillée afin que chacun soit le plus naturel possible dans ses expressions » ; « ces rencontres créent des liens d'amitié entre des personnes d'horizons différents » ajoute-t-il.

Ce son et lumière se tiendra donc à l'école Jean Zay, rue Henri Lefebvre (à l'extérieur), les vendredi 24 et samedi 25 septembre, à 21 h, les vendredi 1 et samedi 2 octobre, à 21 h, les billets seront vendus sur place, soyez au rendez-vous, un beau « son et lumière » dans le quartier, ça ne se rate pas !



Vêtus de costumes de différentes époques, les acteurs mettent au point leurs rôles pendant les répétitions (photo J. Cymera).

Ça reprend !

Les activités reprennent à la maison de quartier. Les adultes peuvent choisir le yoga, la couture, la cuisine. Les cours de Viniyoga sont basés sur la respiration, la relaxation et les assouplissements, permettant un meilleur contrôle de ses émotions et le développement de la confiance en soi ; ils sont encadrés par une monitrice de la fédération Etude et Transmission du Yoga et auront lieu tous les mardis de 17 h 30 à 19 h, à partir du 14 septembre. Si vous désirez transformer un vêtement, utiliser un patron, vous habiller mode et pas cher, la maison de quartier vous propose un cours de couture par semaine, une première réunion d'information aura lieu le vendredi 17 septembre à 10 h à la maison de quartier.

Vous pouvez aussi apprendre à cuisiner et échanger des recettes de différents pays, en passant une après-midi agréable, la séance « cuisine »

se tiendra tous les vendredis de 14 h à 17 h, le vendredi 17 septembre, à 14 h 30, une réunion vous permettra d'en savoir plus. Si vous avez raté la première réunion, n'hésitez pas à vous rendre à une séance pour vous renseigner, sans pour autant vous engager...

En ce qui concerne les plus jeunes, des activités périscolaires sont mises en place afin d'aider ceux qui ont des difficultés scolaires à mieux suivre en classe ; les personnes intéressées peuvent contacter la maison de quartier pour laisser leurs coordonnées. Enfin, les activités habituelles reprennent : cours de guitare classique le lundi ou le vendredi de 19 h à 20 h, cours de guitare rock, le mercredi de 18 h à 19 h 30, centres de loisirs pour les 6-15 ans les mercredis et samedis de 14 h à 18 h, les lundis et vendredis de 14 h à 18 h, et pendant les vacances scolaires.

• Maison de quartier, 82, rue Saint-Gabriel, 20.51.90.47.

WAZEMMES

Travaux

Jeunesse-Loisir-Famille, surnommée J.L.F., est à l'étroit dans son actuel bâtiment de la rue de Lens.

Tintin et Miloud, émanation de J.L.F., formé par un groupe d'adolescents très actifs, ne dispose quant à lui, d'aucun local.

La Ville a donc décidé d'entreprendre de gros travaux au 90, rue des Meuniers, où dans environ 7 mois, ces deux associations disposeront de locaux tout neufs, étendus sur 228 m², et répartis au rez-de-chaussée et à l'étage, avec bureaux, salle de réunion, atelier cuisine, sanitaires...

Cette opération, dont la conception et la maîtrise d'ouvrage reviennent à la Ville, est financée à 50 % par un crédit D.S.Q. Etat/Région, et à 50 % par la municipalité.

FIVES

Tour d'Europe artistique

Ce qu'il y a de bien derrière le terme de « musiciens » et de « comédiens », c'est qu'il englobe celui d'« artistes », celui-là même dont se sont parés deux jeunes Fivois. Cet été, Patricio et Oury Do Santos ont porté l'image culturelle lilloise au-delà de nos frontières, jusqu'au cœur des villes jumelées avec la capitale des Flandres. L'idée initiale de cette tournée européenne était venue de Cologne en Allemagne. Le projet prévoyait que cinq jeunes de chaque ville jumelée représenteraient la jeunesse de son pays dans le domaine culturel.

Musique, théâtre, jeu de marionnettes, pantomime, acrobatie passionnaient justement nos trois jeunes Lillois. Ils rejoignirent leurs amis Luxembourgeois, Allemands, Anglais, Belges, Italiens, Hollandais ou Grecs. Ensemble, ils formèrent une troupe de trente-cinq garçons et filles unis par le même amour du théâtre.

Pour cela, nos trois artistes avaient, auparavant, réussi à trouver l'appui financier de la ville de Lille. L'équipe soudée des responsables et anima-

teurs de la maison de quartier de Fives, Emmanuel Plouvier et Pierre Foviau en tête, qui avait ficelé le dossier fut sans doute pour beaucoup dans le résultat. Ameziane Sadi et Gregory Fillipini, deux autres jeunes du centre culturel Léon-Blum de Watrelos furent eux-aussi du voyage. S'ensuivit donc la tournée qui passa dans près de huit pays. Elle dura trente jours avec des étapes de trois ou quatre jours consacrées à la découverte touristique, culturelle des pays traversés et se termina en apothéose à Cologne à la mi-août.

Voilà comment, un soir d'été, la place Madeleine-Caulier et un peu plus tard la Grand'Place et leurs habitués occupants ont assisté, ébahis, à un spectacle original : des petits hommes verts rappelant nos ardents défenseurs de la propriété remuant, pelles, poubelles dans une lutte spectaculaire contre les débris envahissants selon un scénario monté à la Maison de quartier de Fives. Ce n'était là, en fait, qu'un reflet local de cette vaste tournée européenne où toutes les sensibilités ont pu s'exprimer largement.

Le pont-viaduc joue au sable

Du côté de la place Madeleine-Caulier, la brique du pont-viaduc S.N.C.F. de Fives a retrouvé sa belle couleur rouge d'origine. Les voisins ainsi que les passants longeant l'ouvrage surélevé où glissent aussi les trains belges, ne respirent plus les petits nuages de poussière qui parvenaient à échapper au piège de la technique moderne. Car pour habiller de neuf le mur aux voûtes pleines ou creuses qui reste la propriété des Chemins de fer français la S.N.C.F. a participé au financement de la

renovation, la ville de Lille, devenue maître d'œuvre en l'occurrence, a confié l'exécution des travaux au maximum, a été retenu le nettoyage au sable mouillé. Cette opération était précédée et suivie du traitement des jointements qui donnent du relief à l'ensemble. Voûtes et passages situés dans le périmètre de la place Caulier et des rues Guillaume Werniers, de Bouvines et Louis Blanc s'intègrent à nouveau avec élégance au paysage urbain. Trois mois de patience et de travail récompensés.



La brique du pont-viaduc a retrouvé sa belle couleur (photo J. Cymera).

FIVES

Histoire d'un scénario

Voilà plus d'un an et demi que Michel Valmy, directeur de la maison de quartier Massenet travaille sur un projet de scénario. Il a pour idée de monter un film d'animation 16 mm. Le C.C.P.D.-conseil communal de la prévention de la délinquance-entend parler de ce projet, s'y intéresse et en devient finalement le principal financier, la Drac et le service animation de la Ville contribuant également au financement.

Pendant l'été, une dizaine de jeunes de 16-20 ans se sont penchés sur le scénario ; ils ont imaginé les scènes, fait des enregistrements vidéo de sketches, avec l'aide d'un écrivain professionnel, mis à disposition par la Drac, Patrick Mosconi. Après une première

relecture, ce scénario, qui traite du problème de la toxicomanie, contient un certain nombre de clichés. Insatisfaction dans l'équipe, un travail de réécriture est effectué, sur la base du précédent, le sujet restant le même. Actuellement, des C.E.S. (contrats emploi-solidarité) s'affairent au découpage du scénario, qui va demander plusieurs mois, le tournage doit démarrer fin septembre, le film pourrait être terminé en mai prochain, une fois le montage et la post-synchronisation réalisés. Jérôme s'occupera des marionnettes, Hugues de l'éclairage, du montage, des décors, Sophie du script, André de la photographie, Michel Valmy de la mise en scène et de la réalisation.

Le scénario ? Pour ne pas trop vous en dévoiler avant la sortie du film bien sûr, voici trois petites indications révélées par Michel Valmy lui-même : l'histoire se passera dans quelques années, à un moment indéterminé dans le temps, le problème de la dépenalisation d'un produit se posera, le produit interdit étant... une boisson sucrée gazeuse très connue... il sera normal de ne pas travailler, les personnes qui travailleront seront donc considérées comme anormales... Fou, fou, fou !...

Par ailleurs, la maison de quartier propose un atelier de création de films d'objets animés, pour les adultes, et aussi pour les enfants ; le mercredi, ces derniers peuvent fabriquer des films, se faire expliquer la

lumière, les trucages, un ciné-club leur a ouvert ses portes en 92, afin de leur donner une culture cinématographique. Et l'intérêt des bambins et des jeunes va croissant... « Nous souhaitons également faire travailler une classe sur un film, pendant un an, du début à la fin, écriture, audition pour la distribution des rôles, montage, réalisation, explications concernant la production... » précise Michel Valmy.

Enfin, bientôt peut-être, les façades d'une ou de deux rues du quartier vont être tapissées par des œuvres d'une trentaine d'artistes professionnels (pas d'inquiétude, la colle tiendra juste le temps qu'il faudra et ne laissera pas de marques !), à l'initiative de la maison de quartier, avec le soutien du C.C.P.D., et les habitants seront invités à venir découvrir une galerie de peintures, en pleine rue, à ciel ouvert...

FAUBOURG-DE-BÉTHUNE

Un mur en couleurs



Une fresque colorée décorera le mur pignon de la maison de quartier Concorde (photo J. Cymera).

Du bleu, du jaune, du vert, du rouge, du orange, les couleurs vives vont s'afficher au Faubourg-de-Béthune... Le mur pignon de la maison de quartier Concorde, donnant sur le boulevard de Metz, était plutôt « tristounet ». L'idée d'utiliser ce support pour y exposer une fresque trottait dans la tête des responsables de la structure depuis quelque temps. La patience a porté ses fruits puisque début août, un artiste peintre, Guillaume Caron, présenté par l'Association Reg'Art, a commencé à travailler à la réalisation d'une grande, très grande fresque de 100 m².

« Cette initiative s'inscrit dans le cadre général de la prévention dans les quartiers » nous explique Jean-Jacques Delattre,

directeur de la maison de quartier, « elle permet à la fois d'embellir le Faubourg-de-Béthune, et de lancer une dynamique culturelle auprès des jeunes ».

Cette fresque, axée essentiellement sur des éléments de la nature – arc-en-ciel, rivière, soleil, fleurs et arbres... – illustre la gaieté. « C'est le thème majeur qui est ressorti des dessins des enfants dont je me suis inspiré » déclare Guillaume Caron, en train de s'affairent au découpage des morceaux qui seront peints en doré et accrochés tout autour de la fresque. En effet, fin juin, un concours de dessins avait été lancé dans le quartier, afin de sensibiliser les gens à cette démarche et de leur permettre de donner leur avis. Ensuite,

un groupe de « témoins » composé d'habitants et de représentants d'associations s'est réuni pour étudier les différents projets de Guillaume, qui est aussi à l'origine de la fresque à l'entrée de la rue des Postes et de celle entourant le chantier place Philippe-Le-Bon.

L'inauguration de ce tableau est prévue le 9 octobre, date qui marquera également le début d'une semaine culturelle, baptisée « Concorde », une première pour le quartier. Cette manifestation, financée par la Ville et la Drac, doit s'imposer en tant qu'événement qui se reproduit chaque année. Le 9 octobre, à 18 h, sont attendus la parade des Aviateurs de Wazemmes et un groupe Belge d'animation « Mosaïque », qui propose du théâtre d'intervention, il sera également présent le 10 octobre à partir de 14 h, les 12 et 14 octobre, deux spectacles, « le creux de l'oreille » et « prévertissements » seront proposés aux scolaires par le Théâtre de l'Aventure, le 13 octobre, petits et grands pourront participer à des ateliers artistiques, les 15, 16 et 17 octobre, les « Chantiers de l'Inédit » reprendront leur spectacle « Cassons la graine ». La maison de quartier souhaite aussi mettre à l'honneur des artistes amateurs : donc toute personne sachant peindre, jouer d'un instrument, graver..., bref que toute personne ayant un savoir-faire artistique particulier prenne contact au 20.92.02.07 en vue d'une rencontre...

LILLE-SUD

Le plaisir des jeux

La libellule, la hutte et le camion sont arrivés place Salvador Allende. Une « invasion » bien sympathique puisqu'il s'agit en fait de trois structures de jeux « Ludoparc » créées par Plastic Omnium. En plus des constructions, réaménagements, démolitions et créations diverses qui permettent de restructurer un quartier, la municipalité a engagé depuis plusieurs années une action visant à améliorer la vie quotidienne des habitants et à changer l'image du quartier. 45 % de la population étant âgée de moins de 25 ans, la ville et son représentant à Lille-Sud, Jean-Claude Sabre, ont donc décidé de mettre à disposition des enfants des aires de jeux spécialement conçues pour eux.

Plastic Omnium s'en est chargé et c'est tant mieux car le système « Ludoparc » présente bien des avantages : un matériau agréable au toucher, des rondeurs pour éviter les blessures, un choix de couleurs gaies et attractives. « La société met en place les jeux qu'elle vient ensuite entretenir une fois par semaine, assurant ainsi maintenance, hygiène, propreté, les installations répondant à des contraintes

strictes de solidité et de sécurité » explique Laurence Vouillemin, ingénieur d'affaires chez Plastic Omnium. En plus, tous les ans, les jeux sont changés et remplacés par ceux d'un autre site, afin d'éviter la lassitude et de réactiver la fréquentation. Poussant l'originalité du concept jusqu'au bout, l'espace Ludoparc a pris encore davantage vie le premier septembre dernier puisque la société ne vient pas seulement monter les équipements, mais qu'elle propose aussi une animation avec jeux, musique et goûter, autour d'une équipe de clowns. La mairie de quartier et l'équipe D.S.U. ont « sauté sur l'occasion » et ont mobilisé les animateurs du quartier, venus avec des groupes d'enfants, faire la fête autour de l'espace Ludoparc qui constitue un « outil durable de politique d'animation du quartier, constamment entretenu et renouvelé ».

Grâce à ces jeux, les enfants peuvent grimper, glisser, escalader, sauter, ils peuvent se raconter des histoires aussi, alors, certains deviennent cosmonautes, d'autres pompiers ou encore corsaires, place Salvador-Allende...



Des structures de jeux « Ludoparc » mises à la disposition des enfants du quartier (photo J. Cymera).

Textes : Valérie Pfahl.

SOUS LA TERRE SE CACHE L'HISTOIRE

Is creusent, cherchent, trouvent, analysent, mettent de côté...
A la découverte de l'Histoire de Lille... Depuis le 16 août, Catherine Monnet, archéologue municipale, et une équipe d'une dizaine de personnes, fouillent le terrain, avenue du Peuple Belge, au niveau de la place Louise de Bettignies. Ont-ils mis la main sur des éléments intéressants ?

PAR VALÉRIE PFAHL

Une petite semelle de soulier d'enfant, en cuir, une grande chaussure d'homme, en cuir également, vraisemblablement du XVII^e siècle... Des billes en terre cuite de gamins... Une série de pipes apparemment semblables, mais, examinées par un spécialiste, elles révèlent quelques petits « secrets » : l'une d'elle ressemble à une production locale de 1660, vu la qualité médiocre de sa pâte, une autre est une importation britannique, modèle inconnu en France, une troisième vient des Pays-Bas... Un couvercle de pichet en étain du XIII^e ou du XIV^e siècle, des seaux remplis de céramiques... ces quelques objets proviennent du chantier des fouilles archéologiques de l'avenue du Peuple Belge. Toutefois, ce chantier livre peu de mobilier archéologique, ce qui est dommage, car « plus on découvre de matériel, plus on peut dater facilement » nous explique Catherine Monnet, archéologue municipale, chargée de ces fouilles. Avec son équipe composée de huit contractuels, étudiants en archéologie, et d'une dizaine de bénévoles motivés, elle a



A la recherche des origines de Lille... Derrière, le mur de la courtine découvert pendant les fouilles (photo D. Rapaich).

mise au jour une courtine- c'est-à-dire une muraille entre deux tours du château de Lille du XIII^e siècle, construit par Philippe le Bel en 1299 pour se préserver des Flamands.

Des pieux en pin

Cette courtine a les pieds dans l'eau de la rivière et repose sur une multitude de pieux en bois, enfoncés en force pour la stabiliser et éviter les fissures ; les pieux ne sont pas en bois brun comme de coutume, mais en bois blanc, et plus précisément en pin. « On s'interroge sur l'origine de ces pieux » déclare Catherine Monnet, « il pourrait en fait s'agir d'une action personnelle du roi qui a sacrifié une partie de ses forêts pour assurer une construction rapide et de qualité », digne d'une forteresse royale.

Ils ont également découvert une partie du lit de la Basse-Deûle, devant le château. Une voie existait déjà avant

la construction de la forteresse qu'elle traversait de part en part (aujourd'hui la rue de Gand), elle menait aux grandes cités de Flandres et permettait donc les échanges commerciaux-le château était d'ailleurs dit « de Courtrai » car il se trouvait sur la route conduisant à cette ville ; apparemment, l'arrivée d'eau daterait seulement de la période d'urbanisation qui se situe entre le XII^e et le XIV^e siècles, le lit intérieur viendrait plutôt de la place Louise de Bettignies. Le port du XIII^e siècle, « rivage », installé au pied du rempart du château, lieu symbolique d'une forte activité commerciale lilloise, est apparu sous la couche de remblais avec lequel avait été comblé son fond au XVIII^e siècle. Une couche d'assainissement a aussi asséché la rivière et permis de conserver des traces d'entrepôts et de matériels des XVI-XVII-XVIII^e siècles, hétérogènes, issus de décharges autour de la ville.

D'AUTRES FOUILLES SONT PRÉVUES

Bien de l'encre a coulé concernant les conditions difficiles dans lesquelles a œuvré l'équipe archéologique, faisant parfois oublier, à tort d'ailleurs, l'intérêt de son travail. Le délai notamment dont elle a disposé pour réaliser les fouilles a été plusieurs fois remis en cause, la courtine du château devant être détruite lors de l'avancement des travaux du chantier. Rappelons que ce genre de convention, signée entre le Ministère de la Culture, la Ville et l'entreprise contient une clause de « découverte exceptionnelle », c'est-à-dire que la date limite peut être repoussée si les découvertes de vestiges sont importantes. Le 7 septembre dernier, le substitut du procureur de la République de Lille, dont les fenêtres du bureau du Palais de Justice donne sur le chantier est intervenu pour stopper l'avancement des travaux ; le 9 septembre, un inspecteur spécialisé dans l'archéologie a été envoyé par le Ministère de la Culture pour voir s'il fallait ou non les arrêter ; finalement, l'avis de l'inspection générale confirme l'avis initial de la Drac (direction régionale des affaires culturelles), concluant que cette découverte, quoique importante du point de vue scientifique, ne justifiait pas la conservation de la courtine, le mur mis en cause ayant été plusieurs fois, au début du siècle, rejointoyé et aménagé. Quant au portus, port primitif, tout ce qui devait être conservé a été enlevé, stocké, analysé. Enfin, il semble maintenant acquis que le port le plus intéressant-parce que le plus ancien-doit être situé en plein cœur de la place Louise de Bettignies, et la Ville a donc décidé d'entreprendre des fouilles sur cette place, face à la mairie de quartier, prévues dès le début de l'année prochaine, et donnant aux archéologues tout le temps nécessaire pour les recherches.

DE 1984 A 1993

Il y a là une vingtaine d'opérations archéologiques effectuées à Lille de 1983 à 1993 :

- **Ilot des Tanneurs** (quartier d'ateliers médiévaux de tanneurs), sauvetage G. Blicq, 1984 (rapport et publication).
- **Trésorerie Générale** (basse-cour de la motte castrale), sauvetage G. Blicq 1984 (rapport).
- **Rue des Débris Saint-Étienne** (fondations de l'église Saint-Étienne), fouille 1984 G. Blicq (rapport).
- **Collégiale Saint-Pierre** (XI^e-XV^e siècles), fouille programmée 1985 G. Blicq (rapport).
- **Église Saint-Maurice**, sondage 1985 G. Blicq (rapport).
- **Rue Sainte-Catherine** (cimetière paroissiale XIII^e-XVIII^e siècle), sauvetage urgent 1985-1986-1987 G. Blicq (rapports).
- **Rue des Jardins et rue de Roubaix** (ancien couvent des Sœurs Noires), sauvetage programmé 1986 G. Blicq (rapport).
- **Hôtel des Canoniers** (couvent des Urbanistes, moderne), sauvetage urgent 1986 G. Blicq (rapport).
- **Place du Général de Gaulle** (XIII^e-XIX^e siècles), sondage 1986, sauvetage 1987 et sauvetage programmé 1988 G. Blicq (rapport).
- **Rue Gombert** (rempart urbain XVII^e siècle) sauvetage urgent 1987 G. Blicq (rapport).
- **Rue des Célestines** (médiéval) sondage 1988 G. Blicq.
- **Lille**, sondage T.G.V. 1988 J.-C. Routier.
- **Place Louise-de-Bettignies** (médiéval) sauvetage 1989 G. Blicq.
- **30, rue des Tours** (médiéval) sauvetage programmé 1989 G. Blicq (rapport).
- **Rue de Gand** (Château de Courtrai - XIV^e siècle), sauvetage 1989 G. Blicq (rapport).
- **Rue du Vieux-Faubourg** (période indéterminée) sondage 1989, sauvetage 1990 G. Blicq.
- **Rue des Fossés** (médiéval) sauvetage programmé 1990-1991 G. Blicq.
- **Avenue du Peuple-Belge** (fortifications modernes) sauvetage urgent 1991 G. Blicq (publication).
- **Nouvelle station de tramway Lille-Terminus** (occupation Haut-Moyen-Age et fortifications modernes) sauvetage urgent 1991 G. Blicq.
- **Euralille** (fortifications modernes) sauvetage programmé 1991-1992 C. Maret.
- **Ancienne école Jussieu, 4, square Dutilleul** (fortifications médiévales), sauvetage urgent 1993 C. Monnet.
- **Place Louise-de-Bettignies, avenue du Peuple-Belge** (médiéval) sauvetage 1993 C. Monnet.

Difficile mais passionnant

Ces fouilles ont commencé le 16 août dernier pour prendre fin le 17 septembre. « Une intervention archéologique de ce type est le fait de négociations largement préalables au démarrage des travaux » précise Catherine Monnet. Ainsi, début mars, le service urbanisme et le service archéologique de la ville ainsi que G.T.M. (entreprise réalisant le parking souterrain de 312 places sur 5 niveaux) ont fixé à cinq semaines la durée de l'intervention ; ceci, afin que le parc de stationnement puisse être terminé pour la prochaine braderie, en septembre 94. « Avec ce type de chantiers, il est difficile de prévoir si les vestiges anciens auront disparu ou non » poursuit Catherine, « nous travaillons à partir de sources écrites

et nous sondons le terrain ». Avenue du Peuple Belge, les choses se compliquaient d'autant plus que les profondeurs de niveaux sont importantes. Les conditions de travail n'ont pas été faciles car les fouilles ont dû s'intégrer dans un phasage très serré, les archéologues prenaient livraison des zones à explorer en fonction de l'état d'avancement des travaux du chantier. Travail difficile mais oh combien passionnant-il suffit d'écouter parler Catherine Monnet pour vite s'en rendre compte, et nécessaire aussi puisque l'on cherche toujours les origines de Lille, celles connues remontant en 1066, année du premier acte écrit connu de l'Histoire de la Ville. Une petite exposition des trouvailles de l'équipe archéologique sera visible au musée de l'Hospice Comtesse à partir du 18 septembre...

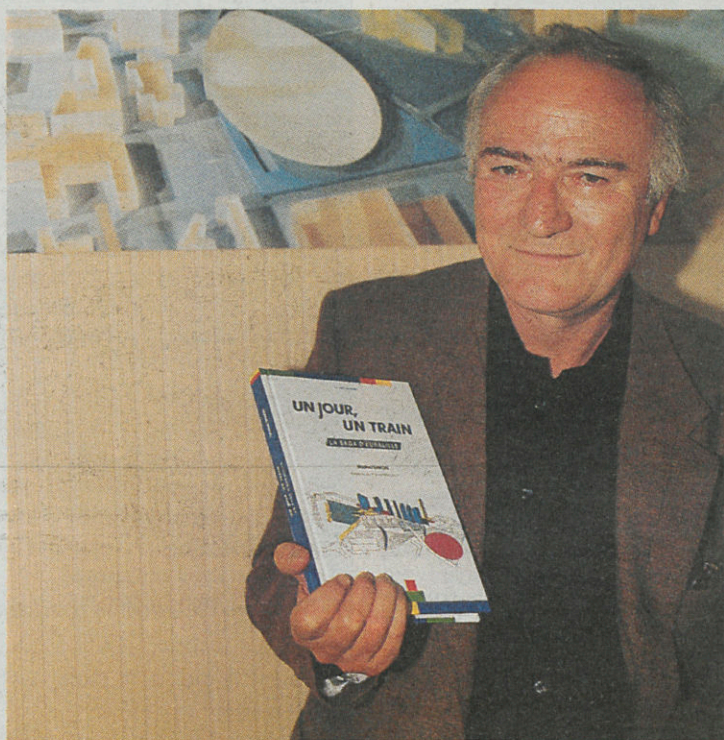
EURALILLE EST GRAND, ET MICHEL SIMON EN EST LE CONTEUR

Sous nos yeux, un nouveau quartier, véritable « morceau de ville », est en train de naître entre deux gares, au cœur de Lille. Une chance incroyable à rendre jalouses toutes les métropoles régionales. Rien ne sera plus comme avant. « **Grâce à Euralille, l'imagination a pris le pouvoir. Les Lillois ont repris confiance en eux** », écrit Michel Simon, dans « Un jour, un train ou la saga d'Euralille », qui vient de paraître.

Presque un roman. D'autant plus intéressant qu'il ne relève pas de la fiction, mais relate en détail, la plus stricte des vérités. Il y a beaucoup de superbe dans ce livre. Le style, la belle écriture de Michel Simon, ce breton amoureux du Nord, transfigurent et mettent en majuscules les êtres et les choses de l'urbanisme.

Dans le bariolé des nombreux chapitres et sous-chapitres, où fourmillent les informations, l'auteur raconte talentueusement la genèse d'un projet audacieux. Il en reconstitue le puzzle, et, sous sa plume, le puzzle devient fresque. Avec lui, on entre de plain-pied dans le milieu « assez hermétique, un rien jargonnel » des urbanistes et architectes. On comprend alors ces drôles d'expressions : « espace piranésien », « soucoupe conceptuelle », etc.

Il a eu aussi la bonne idée de replacer Euralille dans son contexte historique et économique. Hier, la crise, la récession : « on n'avait plus confiance en Lille et, surtout,



Michel Simon passionné par Euralille (ph. D. Rapaich).

Lille n'avait plus confiance en elle ». Aujourd'hui, l'espoir : le tunnel, le T.G.V., 70 hectares à urbaniser... « A l'instar du Zorro des enfants, Euralille est apparu à l'horizon », plaisante Michel Simon.

Portraits

Plus sérieusement, il trace le portrait des instigateurs d'Euralille, de ces hommes « audacieux, voire courageux, mais jamais téméraires » qui ne furent « en tout cas, ni imprévoyants, ni inconséquents, ni irresponsables ». A l'origine, la rencontre de trois hommes : un maire, Pierre Mauroy, un aménageur Jean-Paul Baïetto, un architecte-urba-

niste, Rem Koolhaas, « au corps monté en tige », lauréat du « grand oral » de 88 devant une commission d'experts qui avait à choisir entre huit projets. Ce jour-là, il fallait « réfléchir la ville plutôt que de produire des croquis ou des dessins si séduisants aient-ils pu être ».

Aux côtés des pères-fondateurs, défilent tous les autres artisans d'Euralille, « ce bourgeois qui s'est greffé à la métropole ». Et ils sont nombreux : Peyrelevade, Deflasioux « susciteur et canalisateur d'idées », mais aussi tous les architectes qui travaillent au projet. Et puis, « l'effet Baïetto » qui définit une « mentalité Euralille ».

Baïetto et son « escadron volant » qui « bouillonne de capacité ». Baïetto et son équipe « ramassée et musclée » logée dans un vieux bâtiment militaire « où se concocte le Lille du 3^e millénaire ». Baïetto, qui, visiblement, a séduit Michel Simon.

La saga d'Euralille

L'auteur ne se contente pas de mettre à la portée de chacun l'urbanisme et l'architecture. Il nous parle financièrement (« tour de table, mais pas de dessous de table ») et des à-côtés d'Euralille : de la défection de Richard Rogers « qui aura peut-être trop pris les Lillois pour des provinciaux » ou du difficile dialogue entre Koolhaas et Vasconi ; ou encore de l'histoire de la tour « admirable » de Shinohara qui s'est réduite « comme un peu de chagrin ».

Simon ne pouvait pas de ne pas évoquer « les querelles dans le landerneau local », les critiques, les débats, les rencontres contradictoires où se retrouvaient partisans et adversaires, jusqu'au « grand forum » organisé en mairie et au « ralliement » de la C.U.D.L. : « une polémique

qui se cantonna dans les limites de la bienséance », juge aujourd'hui Michel Simon. Et de mettre en valeur « le gros travail de popularisation d'Euralille » qui a multiplié les cercles de personnalités, les visites de chantier, les stands à la braderie, les publications et les films : « A Euralille, on est aussi bon et novateur dans le faire savoir que dans le savoir-faire ».

Autre intérêt du travail de Simon : la reproduction d'extraits de « L'Architecture d'Aujourd'hui », une passionnante revue professionnelle que l'on ne trouve pas dans tous les kiosques, et, deux interviews qui éclairent bien Euralille, celles de Rem Koolhaas et de Pierre Mauroy. Du maire de Lille, Simon écrit : « ce projet qu'il avait enfanté et porté sur les fonts baptismaux, il en a mesuré les risques, il l'a constamment nourri de ses avis, il l'a corrigé quand il a estimé devoir le faire, bref Euralille, c'est lui ». C'est finalement avec délice que l'on se plonge dans cette histoire d'Euralille. Il faut remercier Michel Simon de l'avoir si charnellement racontée.

Guy Le Flécher

Ancien élève de l'école supérieure de journalisme de Lille, Michel Simon est entré à la Voix du Nord, en 61. Sa plume et sa culture y ont été appréciées durant trente ans. A Calais, Saint-Quentin ou dans la banlieue Lilloise, il a relaté quotidiennement les petits et les grands faits de l'actualité. Il a aussi signé de nombreux articles, enquêtes et reportages sur l'urbanisme et l'architecture, ses deux sujets de prédilection. En 1990, il a été invité, à qualité, à participer aux travaux du cercle de qualité urbaine et architecturale d'Euralille. « Un jour, un train » (Editions La Voix du Nord, 227 pages, 120 F) est le premier ouvrage de Michel Simon. Le premier aussi à être entièrement consacré à Euralille.

C.P.L.E

Centre de Pratique des Langues Étrangères.

- Cours en Entreprise
- Cours Individuels
- Cours de Groupe
- Cours par Téléphone

Anglais - Allemand
Espagnol - Italien
Néerlandais
Français pour Étrangers

- Cours Intensifs Adultes Anglais
- Stages linguistiques à l'Étranger
- Cours de Commerce International pour Entreprises

Contact Entreprises : Édith DEFOLLIN 20.73.94.82

64, bd du Général-de-Gaulle
B.P. 137 - 59100 ROUBAIX

T. 20.73.94.82

C.P.L.E

58, rue de l'Hôpital-Militaire
59800 LILLE T. 20.63.08.44



Pas de vacances pour Euralille

IL POUSSE, IL POUSSE LE BÉBÉ !

La gare T.G.V. qui avance à grande vitesse, Lille-Grand-Palais qui sort de terre, les ponts Labis qui se couvrent, le viaduc Le Corbusier qui se met en place, les tours du crédit lyonnais et du world trade center qui montent, qui montent.... Dites, il s'en est passé des choses cet été ! Euralille est devenue une réalité tangible. Et bien visible. Les Lillois revenus de vacances ont pu s'en rendre compte. Pour l'essentiel des opérations engagées, la phase des gros Œuvres se termine. 15 000 personnes sont actuellement employées sur le chantier. Les délais sont tenus. Euralille maintient le cap. Reste aujourd'hui à commercialiser tous ces mètres carrés. On s'y emploiera dès l'automne. D'ores et déjà, une bonne nouvelle : pour le centre commercial, 50 % de la commercialisation est déjà assurée. Pas si mal, en cette période économique difficile. De quoi rendre optimistes les responsables d'Euralille, par ailleurs, satisfaits, de voir grandir leur bébé !

G. L.F.



UN VIADUC ENTRE QUARTIERS

Le viaduc Le Corbusier, dont la construction a commencé cet été, va permettre le rétablissement, en mai 94, d'une liaison directe entre Lille-Centre et Lille-Saint-Maurice. D'une longueur de 172 m, conçu par François Deslaugiers, l'ouvrage s'élèvera progressivement, peu après la place des Buissonnes, porté par quatre arcs transversaux. Puis, le viaduc franchira transversalement la nouvelle gare, avant de se raccorder au pont Labis, enjambant le périphérique. Deux voies de circulation sont prévues, bordées, chacune, par une file de stationnement, une bande cyclable et un trottoir.



LE GRAND PALAIS EST MORT VIVE LE GRAND PALAIS !

C'en est fini du Grand Palais de la Foire de Lille, tombé sous les coups de boutoirs des démolisseurs, le mois dernier. Du moins de ce Grand Palais, bâti en 1934, endommagé pendant la guerre, reconstruit et réaménagé dans les années 50 et 60. Celui-là même qui avait accueilli tant et tant d'expositions, de foires, de congrès ou de meetings. Toutes ces manifestations se tien-



dront désormais, à quelques dizaines de mètres de là, dans un bâtiment flamboyant neuf, qui devrait ouvrir ses portes pour le centenaire de l'institut Pasteur et le départ du

Tour de France 94. Le gros œuvre de la partie « expo » et « congrès » sera terminé pour la fin de l'année. Le Zénith, lui, pourrait être opérationnel, au milieu de l'automne 94.

LE PÉRIPH' SE COUVRE

La couverture du boulevard périphérique s'organise selon deux phases :

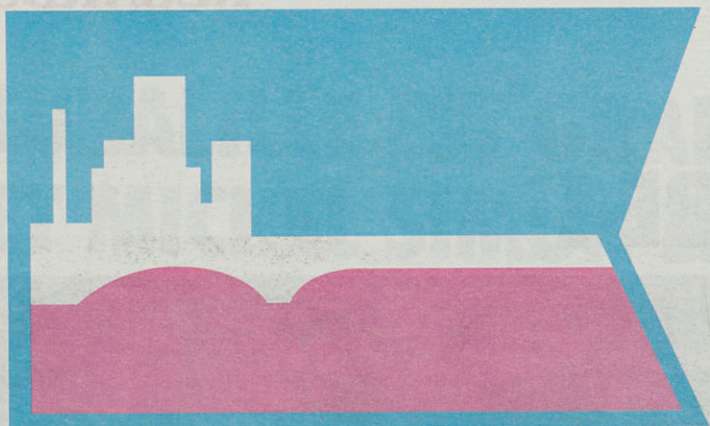
- une phase à court terme de 46 m de long entre les deux ponts Labis
- une phase liée à la déviation du boulevard périphérique sur 450 m environ.

Par sa situation, la couverture partielle, première phase, favorise les liaisons piétonnes entre la rue des Affaires, Saint-Maurice-Pellevoisin, l'espace Métro-Lille-Europe, dont elle sera un accès privilégié. L'ouvrage est constitué d'une structure en poutres d'acier qui repose sur 3 files de 5 poteaux béton. Ces poutres supporteront la couverture proprement dite, formée en principe par un platelage en bois. Cette couverture sera reliée aux ponts Labis, à la station de métro et vers Saint-Maurice-Pellevoisin, par cinq passerelles. Des arbustes seront plantés en bacs sur la couverture. En deuxième phase, la couverture du boulevard périphérique se prolongera selon le même principe.



PASTEUR ET SES BRETELLES

A hauteur du carrefour Pasteur, en contrebas du périphérique, une bretelle supplémentaire est en service, depuis quelques jours. Elle est réservée aux automobilistes. La chaussée du niveau supérieur reste maintenue à une voie. Ces deux bretelles serviront à desservir les parkings de la gare T.G.V.-Europe, dès son achèvement.



Société Nationale de Construction QUILLERY
S.A. au capital de 250 000 000 F
Siège social 12, parvis Saint-Maur -
94100 SAINT-MAUR

QUILLERY

**LOGEMENTS COLLECTIFS, BÂTIMENTS
 INDUSTRIELS, ADMINISTRATIFS, SCOLAIRES,
 HOSPITALIERS, RÉHABILITATION, GÉNIE CIVIL,
 OUVRAGES D'ART, VRD**

Direction régionale NORD
14, rue du Coq-Français - BP 119 - 59052 ROUBAIX Cedex 1
Tél. : 20.73.92.22 - Fax : 20.73.05.88.

Agence à AIRE-SUR-LA-LYS - AMIENS - BEUVRY - CLERMONT



***Au service
 de votre
 environnement***

*LA SOCIÉTÉ T.R.U. ENGAGE
 7 JOURS SUR 7 TOUS SES MOYENS
 AU SERVICE DE LA PROPRETÉ
 DE LA VILLE DE LILLE.*



Traitement des Résidus Urbains

62, rue de la Justice - B.P. 1063 - 59011 Lille Cedex
 Téléphone : 20.78.52.52 - Télécopie : 20.30.96.07
 Télex : 120 913

REFLEX - Photo Light Motiv : Éric Le Brun

LA RENTRÉE : UNE HABITUDE, UN ÉVÉNEMENT

La rentrée : l'habitude ! Pourtant, pour beaucoup, c'est aussi l'événement de l'année. Pour tous les enfants, pour tous les parents. Et même si tous les mois de septembre se ressemblent, c'est toujours la même effervescence, la même anxiété, les mêmes joies... la même frénésie.

Pour les petits Lillois, les vacances auront duré une demi-journée de plus. Braderie oblige ; et c'est le 7 septembre, en début d'après-midi, que les portes des écoles se sont ouvertes. Des établissements qui se sont refait une beauté puisque c'est maintenant devenu une coutume-la Caisse des écoles profite des deux mois de fermeture pour donner un coup de pinceau ou revoir le chauffage par ci, poser des barrières de sécurité ou rénover la cour par là...

Certes, quelques classes ont du fermer : la démographie lilloise n'échappe pas à la règle générale. Un phénomène que connaissent toutes les grandes villes de France, mais qui semble maintenant se renverser avec l'ouverture de deux classes maternelles. A côté de l'école, compléments indispensables pour une famille dont les deux parents travaillent, les restaurants scolaires et les garderies connaissent un succès croissant.

Sortir, découvrir, ouvrir les yeux sur le monde : un vaste programme pour les 14 000 élèves des écoles de Lille et d'Hellemmes. Tout est maintenant en place. Dans quelques temps, les enfants iront faire un tour à Phalempin, à la Ferme des Dondaines ou en classe de découverte... Mais cela, comme la rentrée, c'est aussi devenu une habitude...



La rentrée, pour tous les Lillois, était fixée au mardi après-midi. Pour tous ? Non ! Car les élèves de l'école Viala, à Wazemmes, avaient devancé l'appel pour accueillir Pierre Mauroy, le nouveau recteur Monsieur Varinard, Ariane Capon, adjoint au maire chargée de l'enseignement et de nombreuses autres personnalités, en visite chez eux. Etablissement autrefois jugé difficile, l'école Viala a redressé la barre et a trouvé une nouvelle image grâce à de nouvelles méthodes pédagogiques et à une équipe d'enseignants dynamique. Un exemple qu'il fallait bien saluer et qui méritait le sacrifice d'une demi-journée de vacances (photo D. Rapaich).

ENTRÉE DANS UN NOUVEAU MONDE

Tout s'est bien passé ! Et la première journée s'est déroulée sans pleurs... ou presque ! Soulagement pour tous.

13 h 15 : Les grilles sont fermées mais ils sont déjà nombreux à attendre. Pas question d'arriver en retard car, finalement, le moment est grave.

13 h 20 : Comme tous les petits Lillois, Charles est entré dans son école. Sans quitter la main de son père. On avance, sans se presser, comme les autres. Un coup d'œil sur les listes, dans le couloir. « Bon ! Il est bien inscrit ». Direction classe n° 6, section « Petits » à Gutenberg.

Trois ans bientôt, et il n'aurait manqué cela pour rien au monde. Comme d'une fête, il en parlait depuis une semaine, peut-être un peu plus ! C'est sa première rentrée, celle qui lui fait quitter la petite enfance, celle qui le fait pénétrer dans un nouvel univers.

Impressionné ? Un peu !

Inquiet ? Pas du tout !

Intéressé ? On verra plus tard !

Pour le moment, tous les parents sont encore là. Attentifs, les regards plongés dans cette fameuse liste, celle qui décide de la répartition des classes. Petite panique passagère : « Je ne trouve pas ma fille ! ». Attentionnés, ils montrent les porte-manteaux où « tu mettras ton gilet ; et tu ne l'oublieras pas avant de partir ! » Gentille cohue où ceux qui arrivent un peu

déboussolés croisent ceux qui partent déjà après avoir trouvé la bonne salle et échangé quelques mots avec l'institutrice ou l'instituteur. Certains sont habitués, connaissent les lieux. Les nouveaux, quant à eux, débambulent et se renseignent. On se rend service, on échange des propos aimables et joyeux, sans doute pour cacher une certaine anxiété.

Charles a trouvé sa classe, sa « maîtresse », comme il dit. « Et toi, comment tu t'appelles ? ». Présentations timides. Sourires. Le premier contact semble bon. Un par un, les autres enfants arrivent et c'est le bon moment de faire le tour de la salle. Un univers en miniature, avec de petites tables, des chaises qui n'arrivent pas au genou... et des jouets. Bien rangés, presque en ordre de bataille, dans de grands bacs pleins de couleurs, ils attendent patiemment, depuis le mois de juin, les nouveaux occupants des lieux. Ils seront une trentaine. Charles retrouve là des choses familières : les jouets, il connaît, il aime. Il s'attarde un peu sur les Légos, sur un livre : « C'est comme à la maison ». Formule définitive. Les parents, eux aussi, se rassurent en retrouvant un monde qu'ils ont perdu, il y a longtemps. L'école, d'un modèle ancien, pleine de mémoire, ressemble finalement à celle qu'ils ont connue, petits : la

même odeur que dans leurs plus profonds souvenirs, les mêmes boules de plastique à emboîter les unes dans les autres pour fabriquer de magnifiques colliers...

Rien à dire. Rien à pleurer. Un petit pincement au cœur. Un léger trouble, caché, au fond ; tout au fond. Le temps est venu-déjà-de le laisser à ses nouvelles occupations. La consigne était simple : ne pas s'attarder... sous peine de laisser une ribambelle d'enfants en pleurs et en cris. Il faut maintenant quitter la pièce. Les parents de Charles s'en vont. Pas trop vite tout de même et, malgré les recommandations, ils restent dans la cour de récréation pour regarder sans être vus. Les fenêtres de la classe sont basses - heureusement - et ils peuvent apercevoir une petite tête blonde - pas plus - qui va et vient. Hésitations. Dernière vérification avant de partir : « Tu veux que j'ailes voir ? ». L'exécution est immédiate et le père traverse de nouveau la cour, dans l'autre sens, pour jeter un dernier regard indiscret. Il revient, le pouce en l'air : « Pas de problème. Tout va bien ! » Vrai ou faux, lui seul le sait. Et Charles.

Ultime halte dans le couloir. On ne sait jamais ! Autour, des enfants pleurent, d'autres, les plus grands, rient, tout à leur joie de se retrouver après de si longues

vacances : « Tu as vu, Camille est là ! ».

La grille est passée. Sur la petite place ensoleillée, les parents de Charles rencontrent Florimond encadré par son père et sa mère, une main pour chacun. Pour lui aussi, c'est la première fois.

16 h 15 : Les grilles sont fermées, mais ils sont nombreux à attendre.

16 h 20 : Les portes s'ouvrent. L'heure du verdict vient de sonner. Charles retrouve ses parents. Il les attendait assis près de sa « maîtresse », une grande enveloppe à la main : les formulaires d'assurance et le règlement de l'école. On verra cela plus tard.

« Oui, cela s'est bien passé ». L'institutrice se veut rassurante, mais les joues du petit garçon portent encore la trace de grosses (?) larmes séchées. « Oh, il a pleuré juste un petit peu, comme les autres ». De la bouche de Charles, on ne saura rien, ou presque. « C'est bien l'école. J'ai joué au ga'age ! ». Pour le reste, silence ! Ce sont ses souvenirs à lui. Il les racontera peut-être un jour. Plus tard.

Les choses sérieuses ont commencé le jeudi suivant. Toute une journée d'école, la cantine et un peu la garderie. La vraie rentrée dans un monde qu'il ne quittera plus avant quelques bonnes et longues (?) années. Charles et l'école : cette histoire ne fait que commencer...

Sylvie Wydocka



Première rentrée pour Charles. L'instant est grave (photo D. Rapaich).

Une opération « Portes ouvertes » de découvertes !

LE C.H.R.U. FETE SES 40 ANS

La construction de l'Hôpital régional commence en 1935 mais il n'ouvrira ses portes qu'en 1953, la guerre ayant porté un coup d'arrêt aux travaux. En 1953, à son ouverture, le site était déjà précurseur : pour la première fois, un hôpital et une faculté de médecine étaient rassemblées, anticipant ainsi la Loi Debré de 1958. Également appelé « la Cité Hospitalière » l'hôpital Huriez est un véritable « monument » monument sur le plan architectural – deux tours de huit étages –, sur le plan fonctionnel avec sa célèbre organisation en étoile et par la place toute particulière qu'il occupe dans la mémoire des Lillois.

Pour témoigner aujourd'hui de sa volonté permanente d'innovation, le C.H.U. fête son quarantième anniversaire, afin de partager avec son environnement, son histoire, son présent et ses projets. Le dimanche 3 octobre, les Lillois et les habitants de la région seront conviés à une journée « Portes ouvertes » car le Centre Hospitalier et Universitaire est surtout connu des résidents du Nord Pas-de-Calais comme Centre de soins. Mais c'est un autre visage que le C.H.U., par le biais de cette journée, veut



En 1938, le C.H.R. commençait à se dessiner dans le ciel lillois.

leur montrer : celui d'un pôle de recherche, d'enseignement, d'innovation technologique, et de savoir faire en perpétuel progrès.

Une visite pleine d'intérêts

Le dimanche 3 octobre les visiteurs pourront, à

l'intérieur d'une tente expo de 300 m², découvrir l'histoire de l'architecture et de l'urbanisme qui permet de comprendre les liens intimes qui ont fait se transformer l'hôpital et la ville, voir le film de la construction de l'hôpital Huriez. Non loin de la cardiologie, l'équipe du

S.A.M.U. montera pour l'occasion sa « tente catastrophe » prévue pour répondre à des situations exceptionnelles de crise. Sur le parking de l'hôpital B le service des transports hospitaliers expliquera son fonctionnement.

Pour cette unique occasion, la direction des laboratoires et de l'imagerie médicale regroupera sur son site une expo de ses services. Dans le grand hall de l'hôpital Huriez, posters, vidéos, et documentations feront découvrir toute l'activité de cet établissement.

Un parcours guidé fera connaître le monde universitaire, 4500 étudiants côtoient les nombreuses salles d'étude et de laboratoire.

Mais aussi on pourra découvrir l'hôpital B qui abrite les pôles régionaux des neurosciences, des pathologies ostéoarticulaires et France Transplant, le Centre cardiologique avec un stand de prévention où l'on pourra tester nos risques de maladies cardiovasculaires, et enfin Calmette.

Aucun doute cette journée « Portes ouvertes » attirera un public nombreux. Vu l'importance et la curiosité, le C.H.U. demande aux visiteurs d'éviter de venir en voiture, d'autant que le métro de Lille les emmènera directement au sein de l'hôpital.

Bernard Verstraeten

Une initiative de l'Apim

LA RÉGION « VENDUE » AUX PARISIENS !

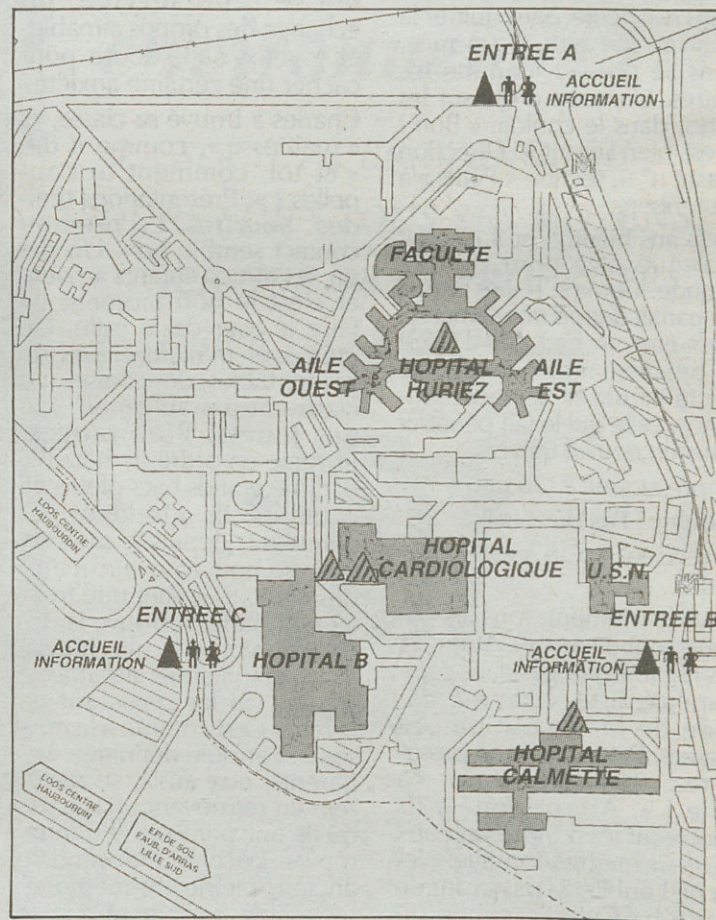
Le 22 septembre, 170 patrons et cadres dirigeants de la région parisienne arriveront à Lille par le T.G.V. Invités par leurs homologues nordistes, ils découvriront les grands projets régionaux, ainsi que la richesse culturelle du Nord-Pas-de-Calais. Une opération séduction, encore inédite de la part d'une région française.

Ici, chez nous, chacun s'accorde à reconnaître que la région change et s'affirme comme l'une des plus européennes de France. Mais les grands chefs d'entreprises français sont-ils tous conscients de cette mutation ? Le Nord-Pas-de-Calais ne souffre-t-il pas encore et toujours de l'image négative héritée de son passé industriel ? Les clichés ont la peau dure et rien n'est moins évident que de « vendre » une région à des milieux d'affaires difficilement accessibles. C'est ce constat qui a conduit Bruno Bonduelle, grand patron régional et président de l'A.P.I.M. (association pour la promotion de la métropole), à imaginer une opération de séduction tout-à-fait originale pour « vendre » le Nord-Pas-de-Calais, aux grands patrons parisiens. Une initiative soutenue par de nombreuses instances de la métropole et de la région. Le principe est simple : « un patron accueille un patron ».

C'est ainsi qu'environ 170 chefs d'entreprises régionaux invitent personnellement 170 chefs d'entreprises parisiens, pour un voyage-découverte de la métropole lilloise, destiné à prouver qu'il existe une place économique et culturelle de premier plan, à une heure au nord de Paris. Une opération très « business to business » qui a le double avantage de sensibiliser les patrons régionaux à la nécessité de « vendre leur région » et qui permet de promouvoir le Nord-Pas-de-Calais, auprès des milieux d'affaires parisiens.

Ainsi, dès le mois de juin, l'ensemble des chefs d'entreprises de la région ont-ils été sollicités par l'intermédiaire de différentes institutions : l'Apim, mais aussi les chambres de commerce de Lille-Roubaix-Tourcoing, de Valenciennes, d'Arras, Dunkerque-promotion, Boulogne-Développement, Ceadec, Euralille, les Gagnants, la Maison des professions, Nord-pas-de-Calais-Développement.

Parmi les 170 décideurs parisiens qui prendront le T.G.V. le 22 septembre, citons Ernest-Antoine Seillière, vice-président du C.N.P.F., Bernard Arnault, le pdg de L.V.M.H., Claude Andreuzza, président du directoire d'I.B.M.-France ou encore Oscar Kretschmann, vice-président d'Hilton-international.



La Ville emprunte 400 MF sur le marché obligataire

UNE BONNE NOTE QUI PEUT RAPPORTER GROS...

L'évolution de plus en plus complexe des pratiques financières a conduit la Ville à faire noter sa gestion budgétaire et sa solidité financière par la fameuse compagnie américaine d'assurances spécialisée : M.B.I.A. (Municipal bonds investors assurance) organisme américain, indépendant et qualifié. Les comptes de la Ville ont été regardés à la loupe, ainsi que sa gestion. Pour la délivrance de ce rating, un travail financier et économique, long et scrupuleux a été effectué par la M.B.I.A., qui s'est mise en quête de la bonne santé de la ville. Des analyses et calculs savants ont été réalisés sur les aspects fiscaux de Lille, de l'urbanisme, des richesses patrimoniales, du développement économique – par exemple le poids qu'aura d'Euralille dans les ressources globales de la Ville –, l'évolution de la population lilloise, le tissu économique et sa solidité. Finalement le verdict est tombé, et est des plus rassurant : AAA/AAA, ou 20/20, c'est-à-dire la note maximale. L'enjeu était de taille puisqu'il s'agissait d'obtenir la clé qui permettrait d'accéder au marché obligataire. Ce système de notation internationale (fréquemment utilisé

♦ Avec la notation AAA/AAA d'une compagnie d'assurances américaine

La ville de Lille emprunte **LES ECHOS**
400 millions de francs à dix ans

Une bonne affaire en même temps qu'un bon point

Lille, la première à entrer
sur le marché des capitaux

VOIX DU NORD

Les finances municipales en vedette

UN CHÈQUE DE 400 MF POUR LA VILLE DE LILLE
La Ville a souscrit un emprunt de 400 MF sur le marché obligataire dans des conditions intéressantes. C'est une première pour une municipalité. Un événement qui place la Ville de Lille sur le marché international de la finance et

CROIX NORD MAGAZINE

LA PREMIÈRE GRANDE VILLE

COTÉE EN BOURSE

Innovation

LE NOUVEL ECONOMISTE

NORD ECLAIR

PROFESSION : LOUEUR D'AAA

Pour permettre aux collectivités locales d'emprunter au meilleur taux, un organisme américain leur loue son "AAA", label synonyme de bonne solvabilité. En France, Lille et Midi-Pyrénées sont les premiers à recourir à ce stratagème.

Une signature de chèque qui n'est pas passée inaperçue !

aux E-U et en G-B) garantit, lorsque l'on a obtenu la note maximale, une meilleure approche du marché international (c'est-à-dire que l'obtention de l'emprunt est facilitée et le taux d'intérêt peut se négocier à la baisse). La Ville se trouve alors au carrefour

de deux grands enjeux : le premier est économique puisqu'elle accède au marché international dans les meilleures conditions ; le second est politique, AAA/AAA symbolise la reconnaissance d'une gestion exemplaire. A la suite de ce résultat, un tra-

vail de plus de 6 mois a été entamé par les services financiers de la Ville sous la direction de Bernard Flotin, secrétaire général adjoint chargé des Finances. Un appel d'offres à plus de vingt établissements bancaires (français et étrangers) pour souscrire un emprunt de 400 MF, a été lancé. Seize ont répondu, trois ou quatre réponses étaient intéressantes ; mais c'est finalement la S.E.C. (Société d'émission et de crédit des Caisses d'épargne) qui a été retenue en proposant de prêter sur 10 ans l'intégralité de l'émission au taux facial de 6,3 %, soit au taux réel de 6,7 %. Il faut souligner que ce taux est particulièrement intéressant, puisqu'en général, le taux moyen d'emprunt des collectivités se situe à 9,8 % et le taux bancaire à 1,2 % au dessus. Plusieurs critères d'acceptation de l'emprunt ont joué : « il n'y a pas eu augmentation des taux de fiscalité à Lille depuis 1987 ; les taxes directes sont souvent en dessous de la moyenne nationale ; le patrimoine foncier, immobilier, et autres de la ville a une valeur estimée à sept fois celle de sa dette, ce qui est remarquable ! » a souligné M. Ollivier, membre du directoire de la S.E.C.

400 MF pour quoi faire ? L'utilisation est toute trouvée : 200 MF seront consacrés à la construction de Lille Grand Palais ; 100 MF au financement des nouveaux équipements (renovation du musée des Beaux-Arts ; extension de l'Hôtel de ville ; constructions de complexes

sportifs ;...) ; 100 MF serviront à renégocier avantageusement les dettes antérieures, ceci va encore améliorer les indicateurs de gestion de la Ville. Cette opération, grâce au taux d'intérêt obtenu, a permis à la Ville de faire un gain de 50 MF ! (renégociation d'emprunts contractés à des taux plus élevés), et de souligner le caractère novateur sur le plan national et international de la démarche. Lille est la première grande ville française à conduire un tel projet à terme. Les avantages d'une telle technique d'emprunt sont multiples : une relation de confiance avec les souscripteurs qui permet de négocier plus avantageusement. La diminution des coûts qui en découle, ce qui n'est pas négligeable vues les sommes engagées, permet de racheter des dettes antérieures à un taux plus avantageux. Elle permet également de diminuer des frais et supprimer des commissions des intermédiaires, puisqu'ici les banques n'entrent plus en jeu. L'aspect le plus intéressant est certainement l'adéquation parfaite qu'une telle opération nécessite par rapport au marché ; la technique consiste à lancer l'emprunt quand le taux d'intérêt est au plus bas de la courbe. AAA/AAA est un vrai « diplôme », valorisant pour la Ville. il ne reste maintenant qu'à utiliser au mieux ce diplôme, synonyme d'une vraie gestion municipale pour aller chercher encore d'autres ressources.

Sabine Duez

G E N S D ' I C I



• **Patrick Kanner**, vice-président d'Inter-Age depuis 1991, a été désigné le 6 juillet dernier par le conseil d'administration, président de cette association. Il remplace Raymond vaillant qui de ce fait rejoint Pierre Mauroy en tant que président d'honneur.

• **Claude Tronel**, journaliste à FR3 Lille depuis septembre 1984, puis rédacteur en chef du bureau régional d'information de France 3-Lille en mai 1990 vient d'être nommé à Marseille. Lui a succédé à

Lille, Alain Deve qui arrive de Nancy, après avoir dirigé successivement les rédactions de Grenoble et de Caen.

• Un authentique nordiste, le lieutenant colonel **René Dequen** originaire de Béthune, est depuis peu à la tête du 43^e RI. Depuis deux ans, il occupait les fonctions d'officier de liaison, instructeur au collège de commandement et d'état major des forces canadiennes à Toronto. Il remplace à ce poste le lieutenant colonel Lavigne parti rejoindre sa nouvelle affectation à la C.M.R. de Bordeaux.

• Ça bouge au commissariat central de Lille. Au mois d'août on apprenait le départ pour Lyon de **Loïc Morinaux**, directeur départemental de la police dans le Nord. Plus surprenant, il y a quelques jours,

on annonçait la mutation sans qu'il l'ait demandée de **Marcel Jacquemin**, commissaire central de Lille, alors qu'il souhaitait finir sa carrière à Lille en 95. Il semblerait qu'aucun poste ne lui ait été proposé pour le moment. C'est **Jean Donnadiou**, jusqu'alors chef des polices urbaines au sein de la direction départementale qui lui succède.

• **J.-J. Roué** remplace J.-P. Guislain au poste de directeur de l'O.P.H.L.M. Agé de 41 ans, il a commencé à travailler en qualité d'ingénieur, puis a été chef d'agence à la Caisse des dépôts. C'est en 1987 qu'il est « entré en religion H.L.M. », où il a notamment été directeur général d'une S.A.H.L.M. en Artois, de 1990 jusqu'à son arrivée le 23 août dernier à son nouveau poste.

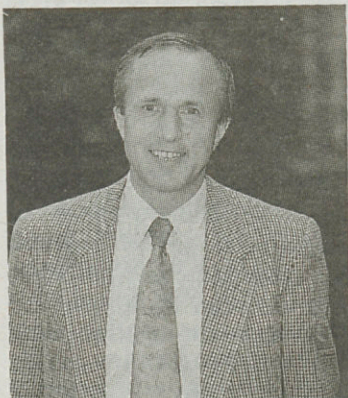


MM. Vaillant et Ollivier lors de la signature du chèque à l'Hôtel de ville (photo Ph. Beele).

CHAUD, L'AUTOMNE ?

Les entreprises qui licencient à tour de bras... Le chômage qui ne cesse d'augmenter... Les prestations de la sécurité sociale et de l'Unédic qui ont tendance à la baisse... Le droit à la retraite à 60 ans que l'on remet en cause... Etc. Les exemples de « régression sociale » comme le dit Pierre Mauroy ne manquent pas. Nous avons demandé aux principaux syndicats leur sentiment sur la rentrée sociale. Ils le font chacun sous la forme d'une « tribune libre ».

Bernard Sohet



Secrétaire général de l'Union régionale des syndicats F.O. du Nord-Pas-de-Calais.

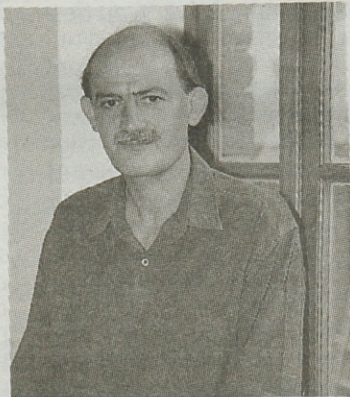
« Le chômage atteint aujourd'hui un niveau qui nous fait craindre l'explosion sociale. Les jeunes, et même ceux qui ont fait de longues études, ont de plus en plus de mal à trouver un travail. Les cadres et les salariés de bonne qualification sont, eux aussi, concernés par ce phénomène dont on ne sait où il s'arrêtera à moins que la réponse ne vienne de la rue, ce que F.O. n'a jamais souhaité. Parallèlement à l'aggravation du chômage, les contrats de travail tendent à se précariser : temps partiel, travail temporaire, Contrats emploi solidarité constituent la part importante des offres d'emploi à l'A.N.P.E.

On nous signale que des employeurs licencient leurs salariés, sous différents prétextes, pour embaucher des salariés à temps partiel, ce qui leur permet de bénéficier d'exonérations de charges sociales. Nous ne pouvons admettre, à F.O., qu'il ne soit pas exigé, des entreprises bénéficiant d'allègements de charges sociales et d'exonérations de tous genres, un engagement précis sur la création de véritables emplois nouveaux. Evoquant les problèmes, nous risquons de choquer nos amis lillois en soulignant que la métropole s'en tire mieux d'ailleurs grâce à une diversification de son tissu industriel, aux grands travaux

qui sont en cours et au dynamisme local.

A F.O., nous pensons qu'une relance de la consommation mettrait un coup d'arrêt à l'accroissement des défaillances d'entreprises, en particulier, dans le petit commerce et les P.M.E. Mais pour infléchir les choix politiques et économiques qui sont responsables de ces problèmes, il faudrait aussi un mouvement de grande envergure et que les salariés prennent mieux leurs destinées en main à travers l'action collective.

Jean-Marie Toulisse

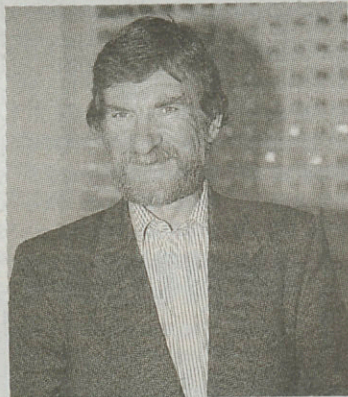


Secrétaire général de la C.F.D.T.

Un mois dramatique qu'il ne faudrait pas oublier. Dix morts à Métaeurop, 250 000 chômeurs dans le Nord-Pas-de-Calais, deux chiffres intolérables auxquels il serait malheureusement facile de s'habituer. Au moment où certains ont le mot flexibilité comme seule recette au chômage, les dix morts de Métaeurop avaient des statuts, des employeurs différents. Il est temps de se dire que les solutions au chômage qui perdure, passent par la réduction du temps de travail et la création d'emplois nouveaux dans les services de proximité (garde à domicile, emplois familiaux, etc) ; des emplois utiles, aussi importants que les autres et qui facilitent la vie. Mais en ce mois de juillet qui sait que, dans la métropole lilloise, la C.F.D.T. a négocié avec les employeurs et trois autres syndicats

un accord pour l'ouverture des commerces de détail dans le périmètre immédiat des trois grands marchés lillois ? Accord qui prévoit le volontariat, une majoration de salaire à 100 %, un repos compensateur de 25 % (5 heures de repos pour 4 heures de travail). Une commission de suivi garantit la bonne application de cet accord, signé au moment même où les médias ne parlent que de Virgin. Le syndicalisme C.F.D.T. a ainsi montré, une nouvelle fois, qu'il était à la fois capable de comprendre les grandes évolutions de ce temps et de négocier des contreparties substantielles pour les salariés concernés. L'emploi, la réduction du temps de travail, la création d'emplois socialement utiles, la négociation de garanties pour les salariés des commerces et très petites entreprises sans oublier les retraites, voilà bien du travail pour tous les militants syndicaux à cette rentrée 93.

Jean-Paul Guérin



Secrétaire général de l'U.D.-C.G.T. Nord

Agir ensemble...

Comment faire face efficacement aux mauvais coups qui s'abattent contre l'emploi, contre les remises en cause du droit à la santé, à la retraite, contre le niveau et les conditions de vie du plus grand nombre ?

Et surtout... surtout, comment inverser cette spirale de l'aggravation et obtenir une autre vie, digne de notre époque ? En cette rentrée, voilà la question principale qui se pose à tous, salariés de toutes catégories, retraités et chômeurs. Le gouvernement de son côté, prétend prendre des mesures pour l'emploi. Mais les mêmes vieilles recettes, à plus forte raison ag-

gravées et codifiées dans une loi comme il voudrait le faire, ces vieilles recettes faites de restrictions, d'affaiblissement des moyens de tous et de cadeaux supplémentaires au patronat, ne peuvent que produire les mêmes effets. Au contraire, des déclarations produites, cela ne peut que jouer contre l'emploi. Toutes les analyses le montrent et chacun peut en faire le constat à partir de son expérience : la flexibilité, diminution du pouvoir d'achat, régression des droits, n'ont fait qu'accroître le chômage tandis que s'enrichissent les plus riches. Tous les syndicats le disent également, chacun à sa façon et avec son propre raisonnement. Par l'action sous toutes ses formes, décidées par ceux que la mènent, il est possible, il est indispensable de bousculer cette logique à l'œuvre depuis trop longtemps, socialement injuste, économiquement inefficace. Déjà de nombreuses luttes existent qui expriment la colère qui est celle du monde du travail. Ensemble, rassemblés dans l'action les salariés, retraités, chômeurs sont le plus grand nombre. Ils peuvent être une grande force qui pèse d'un poids décisif. Rien n'est plus urgent. C'est à quoi la C.G.T. entend consacrer tous ses efforts.

Jean-Marie Mahiu



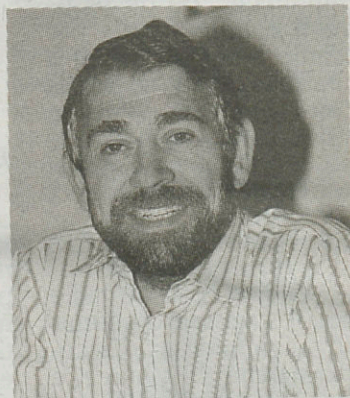
Président de l'Union départementale C.G.C. du Nord

Notre département vit actuellement une période très difficile. Pas une journée sans suppression d'emplois. Tous les secteurs d'activités sont concernés. A cela s'ajoute l'augmentation de la C.S.G., des carburants, des vignettes. Les futurs retraités, après avoir cotisé au moins 40 ans, n'auront plus que 40 % de leur salaire, soit une

diminution de 20 % de leur pension.

La C.F.E./C.G.C. Nord ne peut tolérer plus longtemps cette dégradation. Ce n'est pas le texte du ministre Michel Giraud qui manque d'ambition, de souffre, d'imagination qui créera des emplois. La C.F.E./C.G.C. regrette les choix du ministre qui, « en motivant les dispositions sur la seule recherche de l'allègement des charges et des contraintes des entreprises » rend les salariés responsables du chômage. Tout cela est intolérable. Il est plus que temps de passer aux actes pour relancer l'économie dans notre département et notre pays. La C.F.E./C.G.C. mettra tout en œuvre pour défendre les salariés de notre département.

Jacques Brame



Secrétaire adjoint régional, Euroconseiller social C.F.T.C. Nord-Pas-de-Calais

Y aura-t-il une rentrée sociale agitée ?

Personnellement, je ne le crois pas, chacun étant plus soucieux de ne pas mettre en cause l'existant par une action quelconque. Cependant il est clair que si le gouvernement persévère dans sa volonté de déréglementation sociale, il se peut que la tension créée par l'incertitude de l'avenir ne se libère dans une secousse sociale aux conséquences imprévisibles. Or les inquiétudes de la C.F.T.C. ne sont pas apaisées, par la conférence de Matignon, car les conditions de l'emploi seront encore plus précarisées. Dans son ensemble, en effet, le texte pose de nombreux problèmes :

- exonérations des charges patronales sans contreparties réelles
- annualisation du temps de travail sans garde-fou

– extension du travail en continu et du dimanche
– déréglementation du repos hebdomadaire

La C.F.T.C. continuera à se battre pour que l'on cesse de traiter les salariés comme responsables sinon coupables du chômage actuel. La C.F.T.C. était disposée à de vraies remises en cause, mais la loi Giraud soulève à l'heure actuelle beaucoup d'inquiétudes. Pourtant, il est possible de maintenir et de développer l'emploi :

– Si l'on maintient pour les salariés le pouvoir d'achat (fonctionnaires, services publics, entreprises privées en développement)

– Si l'on respecte la réglementation et les conventions collectives (ce qui en terme pénaliserait moins les régimes sociaux) : par exemple, non paiement des heures supplémentaires de la main à la main, non utilisation pour les employeurs et non acceptation par les salariés ou chômeurs d'« emploi au noir », non utilisation abusive des avantages accordés par le gouvernement pour faire un « chantage à l'emploi » sur les salariés. La solidarité entre les personnes privées d'emploi et les salariés commence déjà par ce respect : il en est de la responsabilité individuelle de chacun, employeurs, salariés, chômeurs,...

– Si l'on développe la possibilité pour chaque salarié de travailler à temps partiel si tel est son bon désir ; cela ne pourra se réaliser que s'il y a acceptation des responsables hiérarchiques et une modification des conditions de travail.

– Enfin la C.F.T.C. estime possible de développer l'emploi par la mise en place d'une véritable politique familiale : comme le répète Alain Deleu, secrétaire général de la C.F.T.C. « mieux vaut une mère qu'un flic ». Entr' autre, la C.F.T.C. préconise le développement des congés parentaux, qui seront tout bénéfice pour l'enfant et pour l'emploi. Car beaucoup d'ouvrières laissant la moitié de leur salaire en frais de garde préféreraient se consacrer à leurs enfants !

De plus, l'allocation de congé parental coûte six fois moins cher que les exonérations de cotisations familiales pour les employeurs inscrites dans le plan Balladur !

Jean-Pierre Caboche

Secrétaire départemental F.E.N. Nord

Le gouvernement et son écrasante majorité ont frappé

vite et fort. Pour ce qui concerne les fonctionnaires actifs et retraités les choses sont simples : gel des pensions et des traitements. Avec la hausse de la C.S.G., ils payent deux fois pour la solidarité. Assurés sociaux, ils verront inévitablement leurs cotisations mutualistes augmenter pour compenser la baisse des taux de remboursement de la sécurité sociale. En ce domaine, comme en d'autres, le gouvernement ne s'attaque pas aux causes structurelles du problème mais procède par replâtrages qui montreront, comme chaque fois, très vite leurs limites. Les cadeaux aux patrons n'ont été assortis d'aucune garantie de résultat pour une baisse du chômage et le développement de l'apprentissage se révélera un palliatif de courte durée. Pour satisfaire sa majorité en mal de revanche, la droite lui donne quelques os à ronger et comme d'habitude, la Fonction publique et l'Education nationale sont visées.

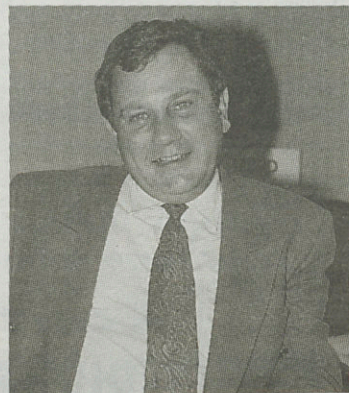
C'est vrai pour la régionalisation et la privatisation de l'enseignement supérieur même si le conseil constitutionnel a censuré en totalité la loi proposée.

C'est vrai pour l'autorisation donnée aux collectivités territoriales de financer les établissements scolaires privés même si le ministre de l'Education nationale a dû faire, face à la mobilisation de nombreuses organisations et principalement de la F.E.N. ; une habile pirouette en créant sur ce sujet une mission d'information.

C'est vrai pour la promotion de l'apprentissage et ce sera vrai si le transfert aux régions et aux branches professionnelles de la formation devient effectif.

C'est vrai pour les instituts universitaires des maîtres mutilés dès la naissance de leur première promotion.

La F.E.N. reste particulièrement mobilisée en cette rentrée pour réagir aux agressions dont sont victimes les services publics et les fonctionnaires



La rentrée du L.O.S.C. : L'ESPOIR



Même si lors du match Lille-Lens aucun but n'a été marqué, Andersson s'avère au fil des matches un précieux renfort pour le L.O.S.C. (photo Ph. Beele).

Si l'on se base uniquement sur les résultats des premiers matches de la saison 93/94 du championnat de France, cinq matches nuls face à Martignes, Lens, Le Havre, Toulouse et Nantes et trois défaites devant le Paris-Saint-Germain, Cannes, et Monaco. On ne peut pas s'étonner que le L.O.S.C., après huit journées de compétition, occupe la 18^e place à seulement un point du bon dernier, Le Havre. Et pourtant les trois défaites n'ont été consenties que par un seul petit but d'écart. Il est certain qu'il est toujours difficile de s'imposer devant les grands, d'une part par la qualité des joueurs, d'autre part par une technique supérieure aux autres.

Devant Monaco, si ces constatations se sont montrées évidentes, il a fallu que Monsieur Léon, l'arbitre du match, complique davantage la tâche du L.O.S.C. en accor-

dant à l'adversaire un pénalty tout à fait imaginaire dès le début de la rencontre. Il serait peut-être temps que les arbitres se rendent compte de leurs erreurs, après tout ce sont des hommes comme les autres, et il n'est pas déshonorant de se corriger au lieu de persister dans l'absurdité.

Le ciel est donc sombre pour le L.O.S.C. Mais voilà ! l'espoir demeure et à juste titre, pourquoi ?

La saison dernière le moral n'y était pas, l'ambiance entre joueurs n'était pas toujours au beau fixe, la volonté de réussir quasiment inexistante, l'essentiel pourtant était atteint : le maintien parmi l'élite.

Depuis la reprise, la situation est complètement différente. Tous ceux qui ont assisté aux premières rencontres sont unanimes, la volonté de bien faire et de réussir est bien présente dans les esprits. Menés

au score, les Lillois ne pensent qu'à combler leur handicap, plutôt que de baisser les bras. Côté défense, la présence de Nadon rassure, l'espoir français Omar Dieng ne cesse de s'affirmer, le verrouillage est très strict. En attaque, l'arrivée de Kennet Andersson a incontestablement apporté un sang neuf. Assisté de Assadourian et de Per Frandsen, ce trio ne devrait pas rester longtemps dans le manque de réussite. L'espoir c'est aussi la montée des jeunes de pure souche lilloise, Sibierski, Leclercq, Dindeleux, qui s'affirment de semaine en semaine. Dans ces conditions, il est impossible que le L.O.S.C. en reste là. La version L.O.S.C. 93/94 a les moyens de décoller du fond du championnat. Pierre Mankowski le sait bien, les joueurs aussi, les supporters de même. Alors il faut espérer, l'espoir est de mise.

Bernard Verstraeten

SPRINT

• Le tournoi de football de l'Office municipal a été animé et plaisant. Il y a eu beaucoup de monde pour apprécier cette compétition intéressante, et ce fut l'occasion pour les équipes engagées, de préparer le début de la saison. La finale verra s'affronter les équipes de Fives et des Bois-Blancs. Cette rencontre se déroulera le 6 octobre en lever de rideau du match Lille-Sochaux, au stade Grimonprez-Jooris.

• Lors du match Lille-Nantes, les supporters ont eu le plaisir de découvrir le premier numéro de « L.O.S.C. », le journal du football de la métropole lilloise. En 24 pages, haut en couleurs, on y trouve des portraits avec posters, la présentation des prochains matches, des interviews, sans oublier un clin d'œil à un club voisin. Bernard Lernould, en grand professionnel, et son équipe apportent ici un magazine précieux aux fans de foot lillois. En vente 10 F.

• La chaîne câblée de la

métropole lilloise C 9, prépare une nouvelle émission pour la rentrée. Un magazine de 26 mn, intitulé « Atout Foot » axé sur Lille et Lens. Il sortira le premier dimanche de chaque mois. La première émission devrait avoir lieu le 3 octobre prochain.

• Prochains matches du L.O.S.C. : reçoit Saint-Etienne le 18 septembre ; se déplace à Bordeaux le 24 septembre ; reçoit Marseille le 2 octobre ; Sochaux le 6 octobre ; se déplace à Strasbourg le 16 octobre.

20 LE MÉTRO

RENTRÉE : OU SORTIR ?

La vie culturelle va reprendre dans quelques jours, avec l'ouverture du Festival de Lille. La saison s'annonce riche et variée. « Métro » vous propose un premier survol des programmes concoctés par les principales structures.

SÉLECTION :
OLIVIER MONDÈSE

Après ses éditions « Hispanica » et « British », le Festival de Lille est placé sous le signe de l'Orient-Express, c'est-à-dire du train et de l'Europe centrale. Le jour même de la première liaison Paris-Lille, en 58 mn, le Festival s'ouvrira sur une création de Michaël Nyman, qui a signé la musique de « La leçon de piano » (palme d'or de Cannes 93). Titre de circonstance : « Musique grande vitesse », interprétée par l'Orchestre de Lille, sous la direction de Casadesus (26 septembre, 19 h ; 28 septembre, 20 h 30 au Nouveau Siècle). Le 27 septembre, l'Opéra accueille à 20 h 30, l'une des jeunes chorégraphes les plus respectées en Grande-Bretagne, Siobhan Davies. Le 29 septembre, à 20 h 30, au Sébasto, Ute Lemper interprète les grands succès de Marlène Dietrich et d'Edith Piaf, l'occasion d'évoquer des atmosphères et des villes, Paris, Berlin, New York. Le 2 octobre, l'Autriche sera à l'honneur. A La Métaphore, Catherine Clément nous parlera de l'impératrice Sissi et Daniel Mesguich lira des textes de Freud. On se retrouvera le soir à l'opéra, pour un grand bal viennois. Le lendemain, Nick Cave and the bad seeds donneront un unique concert, en France : ce sera au Sébasto, à 20 h 30. Premier prix de violon à l'âge de 5 ans, Tedi Papavrami, accompagné au piano par Christophe Larrieu, jouera Bach, Paganini et Kreisler, sur la scène de l'opéra, le 4 octobre, où lui succéderont, deux jours plus tard, Christian Bourigault et la compagnie de danse de l'Alambic. Véritable « diva assoluta », depuis des décennies, la mezzo-soprano Christa Ludwig qui



Michael Nyman pour l'ouverture du Festival (photo Ph. Beele).

entame une longue tournée d'adieu de deux années, s'arrêtera à l'opéra pour un concert Liszt, Mahler, Mendelssohn, etc. Conçu comme un voyage musical, à travers l'espace danubien de l'Europe centrale, le monde balkanique et la Turquie, le Festival proposera aussi, entre autres manifestations, une soirée « yiddish Klezmer », (10 octobre), les Chants bulgares de Sofia (11 octobre), la Camerata de Salzbourg (12 octobre), un concert « Sarajevo » (16 octobre), l'Orchestre de chambre de Budapest (19 octobre), l'Ensemble des femmes d'Istanbul (22 octobre), de la musique et du chant soufi (23 octobre), une nuit tzigane (23 octobre), mais aussi du rock et une importante programmation cinéma.

• SÉBASTOPOL (tél : 20.57.15.47)

Pour ses 90 ans, le Sébasto présente plus de cent spectacles, avec quelques points forts comme la venue à Lille du New York Harlem Theater pour l'opéra de Gershwin « Porgy and Bess », ou encore « L'homme de la Mancha » de Jacques Brel. Très diversifiée, la saison se veut complémentaire de celles des autres grandes structures lilloises, qui s'y produiront :

Festival de Lille, Grand Bleu, Prato, Jeunesses musicales de France, etc. N'oublions pas les après-midis d'Inter-Age, ni les galas Karsenty-Herbert.

• ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE (tél : 20.12.82.50)

En 94, l'O.N.L. fêtera son 18^e anniversaire. La saison s'ouvre avec l'un des plus grands chefs-d'œuvre du XX^e siècle, « Le sacre du printemps », qui précède de peu « La Création » de Haydn, une œuvre visionnaire et annonciatrice de la grande période romantique, dont la première audition française eut lieu en novembre 1800... à Lille ! A côté d'autres grands classiques, les mélomanes apprécieront « La demoiselle élue » de Debussy ou « La malédiction » de Liszt. Plusieurs créations de Segers-tam, Dag Wiren ou Sallinen seront aussi au programme. Les meilleurs artistes du moment se produiront au Nouveau Siècle : Yehudi Menuhin, Krystof Penderecki ou encore Brigitte Engerer et José Van Dam.

• A (LA MÉTAPHORE) (tél : 20.54.52.30)

Daniel Mesguich signera deux spectacles, « Ann Bo-

leyn », une pièce pour deux acteurs de Clarisse Nicodski et « L'histoire qu'on ne connaîtra jamais » d'Hélène Cixous. Plusieurs compagnies régionales se produiront sur la scène de (La Métaphore) : les Fous à Réaction pour « La cerisaie », La Bardane pour « The island » et Théâtre en scène pour « Le cercle de craie caucasien ». La Comédie de Béthune proposera « Le Belvédère » d'Horvath et Philippe Macaigne se penchera sur « Le prince travesti ». Deux autres spectacles sont particulièrement attendus : l'épopée burlesque de Philippe Caubère, « Le roman d'un acteur » et un Labiche mis en scène par Michel Ras-kine.

• LE GRAND BLEU (tél : 20.09.45.50)

La saison de Bernard Allombert sera marquée par une importante manifestation, baptisée « La vitrine bleue », qui se veut une vitrine internationale du théâtre pour jeunes publics : neuf créations, dans neuf villes de la métropole, 18 représentations, un colloque international, une expo, des rencontres professionnelles et une émission sur France-culture. Cela se passera du 6 au 8 octobre.

VITE DIT

• Le musée du Cateau accueillera en novembre, une importante expo de sculptures et de dessins de Matisse. Tél : 27.84.13.15.

• La 29^e saison des Amis de l'art lyrique (20.53.83.62) s'ouvrira le 10 octobre. Point fort : « le chant du désert » de Romberg, le 24 avril 94.

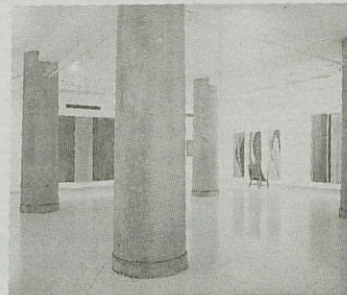
• L'Oiseau-Mouche présente, du 28 septembre au 10 octobre, une création de François Cervantès, « Allons voir... », à La Verrière, 28, rue Alphonse-Mercier, Lille. Tél : 20.54.96.75.

• Les services régionaux du ministère du tourisme et le comité régional de tourisme proposent des « fins de semaines ». Il s'agit de 17 programmes, balades culturelles ou de charme, mélangeant hardiment tous les genres : plaisirs de l'esprit, des yeux ou du palais. Tél : 20 ; 60.69.62

• Eliane Dheggère quitte Danse à Lille et le poste de codirection artistique qu'elle occupait depuis 1983, date de création de cette association. Elle continuera cependant à travailler dans le domaine de la danse contemporaine. Sans Eliane donc, Danse à Lille proposera cette année, outre ses cycles de formations, deux créations lors d'un festival, prévu du 5 au 14 avril, et une dizaine de compagnies invitées. Tél : 20.78.12.02

• Erratum : dans notre numéro de juillet, une erreur s'est glissée dans notre listing des nouvelles fréquences des radios locales. Précisons que N.R.J. émet à Lille sur le 101.3.

• Jacques Trentesaux présente jusqu'au 14 octobre, les peintures d'Al Martin, à la galerie Le Carré, située rue des Archives (tél : 20.31.71.16).



OI. M.

RENAUD VA AU CHARBON

On en a déjà beaucoup parlé. L'adaptation cinématographique du roman de Zola, « *Germinal* », par Claude Berri, sera à l'affiche le 29 septembre. Avec le chanteur Renaud, dans le rôle principal. A découvrir.

Nous sommes sous le Second Empire. Etienne Lantier, interprété par Renaud, dont c'est le premier rôle au cinéma, est le héros de « *Germinal* », le treizième roman de la série des Rougon-Macquart, publié en 1885, par Emile Zola. Un roman « noir comme le charbon, blanc comme la neige, rouge comme le sang », selon un critique de l'époque. L'auteur avait d'ailleurs pensé, au départ, intituler son livre : « le sang qui germe ».

Fils de Gervaise et frère de Nana, Etienne, qui a été licencié des filatures de Lille, pour ses opinions socialistes, se fait embaucher aux mines d'Anzin, comme herscheur, c'est-à-dire comme pousseur de berlines. Il y sera l'un des militants les plus actifs d'une grève qui durera deux mois et demi.



Un siècle plus tard, c'est au cœur du pays minier français, dans le Valenciennois, que Claude Berri a choisi de tourner ce film, certainement le plus cher de l'histoire du cinéma français. Un budget de plus de 160 millions de francs. Six mois de tournage, une soixantaine d'acteurs (Gérard Depardieu, Miou-Miou, Jean-Pierre Bisson, Jean Carmet, Laurent Terzieff, etc), plus de 125 techniciens et quelque 800 figurants, anciens mineurs ou enfants de mineurs, jouant

leur propre rôle. Les décorateurs ont fait des miracles. En bordure de l'Escaut, avec ses péniches et son chemin de halage, une mine des années 1880, a été entièrement reconstituée, en plein champ de betteraves. A partir de documents d'archives et en polystyrène. Tout y est : le chevalet, les chaudières, les vestiaires, la lampisterie, les wagonnets, l'ascenseur qui emmène les hommes et les chevaux au fond, les galeries consciencieusement inondées par les pompiers de service,

le puits que l'on fera s'effondrer, et bien sûr le charbon, livré par tonnes, de... Lorraine !

Le film sera à l'affiche dès le 29 septembre. Une sortie attendue. Autour de lui, beaucoup de publicité. Les télévisions ont souvent montré Renaud, en tenue de mineur, les cheveux teints en marron, enduit de charbon, serrant les mains de ses compagnons de tournage, déjeunant et chantant avec eux. Fils de médecin, mais petit-fils de mineur, il dit avoir retrouvé, ici, ses racines. Il a même enregistré un disque en patois. Et a interprété, pour la première fois en public, ces chansons du patrimoine minier, lors du Festival de l'accordéon de Wazemmes. L'avenir nous dira si « *Germinal* » sera un succès populaire. D'ores et déjà, de nombreuses collections de poche rééditent le roman de Zola. Toutes voulaient l'affiche du film pour couverture. « Le livre de poche » (Hachette) l'a obtenue pour 120 000 F. Comme quoi, « *Germinal* » est toujours une mine !

O. M.

LE TEMPS DES RAFLES

A l'initiative du centre de documentation juive contemporaine, une importante exposition aura lieu à l'Hôtel de ville de Lille, du 4 octobre au 21 novembre.

Sans artifices inutiles de mise en scène, une centaine de panneaux et quelques vitrines retracent, avec une sobriété aveuglante, ce que fut la déportation organisée, systématique de plusieurs milliers de nos concitoyens de confession juive.

Enfants, vieillards, mères ne trouvaient pas plus grâce que leurs pères et maris aux yeux des nazis.

C'était il y a à peine 50 ans ; à certains, qui tentent, avec succès parfois de faire croire que cela n'a pas existé, l'exposition « Le Temps des rafles » apporte le démenti de la mémoire toujours vivante.

Jérôme Hesse



Spie-Citra est une entreprise générale et régionale. Présente dans vos régions au travers de ses filiales (SCGPM, Spie-Citra Ile-de-France, Spie-Citra Nord, Cpie-Citra Sud-Est, Spie-Tondella, Spie-Citra Midi-Atlantique) elle a appris, à vos côtés, que les besoins des hommes sont multiples. Pour y répondre, elle met en œuvre les savoir-

faire et les métiers nécessaires aux petits comme aux grands ouvrages : Immobilier, Aménagement, Logements, Equipements Publics, Bureaux, Réhabilitation, Bâtiments Industriels, Parking, Génie Civil et Ouvrages d'art, Canalisations, Travaux Maritimes et Fluviaux.

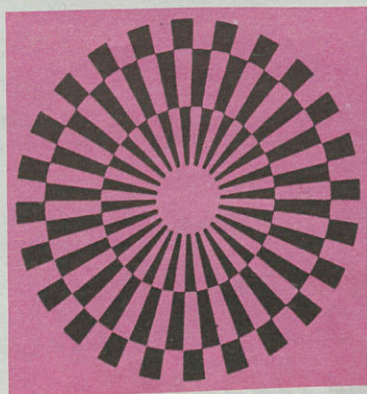
Spie-Citra Groupe Spie-Batignolles

L'importance que nous accordons à chacun de nos ouvrages est égale au plaisir que vous aurez à les utiliser.

TÉLÉSURVEILLANCE



Télésurveillance des installations techniques. Télésécurité des bâtiments publics, des commerces et des industries, Télégestion, Téléassistance aux personnes âgées, Vidéo Surveillance. La COMPAGNIE GÉNÉRALE DE CHAUFFE est à votre écoute 24 h sur 24. Doté des technologies les plus performantes, notre poste central de Téléactivités COGEVEIL à SAINT-ANDRÉ est aujourd'hui relié à plus de 2 500 sites privés et publics. Pour leur Sécurité et la Qualité de leur fonctionnement.



COMPAGNIE GÉNÉRALE DE CHAUFFE
2 000 personnes à votre service
dans la Région
NORD / PAS-DE-CALAIS

Adresse : 44, Avenue du Maréchal-de-Lattre-de-Tassigny - 59350 SAINT-ANDRÉ-LEZ-LILLE
Téléphone : **20.63.42.17** - Télécopie : **20.40.80.21**



A ± 15 mn de Lille
27, rue de l'Escalette
7500 TOURNAI

Autoroute LILLE/BRUXELLES
Sortie 34 - TOURNAI/FROYENNES
2 feux rouge - 2^e rue à droite
Tél. 19/32.69.21.24.24

LE SPÉCIALISTE BELGE DU FUNÉRAIRE NOUS SOMMES A HUIT SEMAINES DE LA TOUSSAINT

Si vous désirez connaître la signification du mot « ÉCONOMIE » faites le tour des marbriers de votre région, ensuite rendez-nous visite et ceci pour 3 raisons :

- **NOS PRIX**
- **LA QUALITÉ DE NOTRE TRAVAIL**
- **NOTRE STOCK DE 300 MONUMENTS**

PORTES OUVERTES DU 4/9 au 24/10 INCLUS

- JASBERG
* 16 132^{FF} TTC
- HIMALAYA BLUE
- PARADISIO
MULTICOLOR ROUGE
* 19 790^{FF} TTC
- LABRADOR BLEU
* 22 557^{FF} TTC
- ST SALVY FONCÉ
* 14 665^{FF} TTC



"Inscription sauf emblème et trottoir"

SALLES COUVERTES et CHAUFFÉES

Accueil personnalisé

MODALITÉS DE PAIEMENT SANS FRAIS - TRANSPORT ET POSE GRATUITS

Également pierre - marbre - plan de travail pour cuisine

Sarcophage : 1 personne : 2 142 FF TTC - 2 personnes : 2 815 FF TTC - 3 personnes : 4 243 FF TTC

★ ENTRÉE LIBRE ★

**OUVERT : LES MERCREDI, JEUDI, SAMEDI DE 9 H A 12 H ET DE 14 H A 18 H
DIMANCHE DE 14 H A 19 H**

(100 m du cimetière du Mont-à-leux)
A ± 10 mn de Roubaix-Tourcoing
Tél. 19/32.56.84.20.70

21, rue de l'Atre
7700 MOUSCRON

**Mouscron
Granits.**

SUR PRÉSENTATION DE CE BON REMISE de 10%
SUR TOUS LES MONUMENTS EXPOSÉS